





Association des Étudiant-e-s  
Diplômé-e-s Employé-e-s de McGill

# agsem

Association of Graduate Students  
Employed at McGill

N'oubliez pas  
**L'Assemblée  
Générale**, jeudi  
le 23 mars à 18h  
au Thomson  
House.

*Soyez-y !!!*

Nos nouveaux bureaux! Local 2401, Bur. 12 & 13

2020 University. L.M.V. 12-14 h

TÉL.: 398-2582 TÉLÉCOPIEUR: 398-2623

ADRESSE ÉLECTRONIQUE:

popa0163@po-box.mcgill.ca

## Chef d'orchestre, 32 ans, cherche baguette jeune et bien faite

Joey Laplante

**N**'est-il pas ironique que plus de 150 musicien-nes et quelque 200 choristes ne dépendent que d'un simple petit bout de bâton qui ne fait pas plus de 30 centimètres de long? Pour les chefs d'orchestre, une baguette est ce qu'un volant est à une voiture: l'unique élément de direction.

Les chefs d'orchestre n'ont pas toujours existé. À l'origine, le premier violon dirigeait l'orchestre avec son archet, gardant le reste de son instrument tout prêt pour jouer sa partition. Plus tard, un *maestro* a pris sa place. C'est sans doute par jalousie qu'il a saisi un rouleau de papier pour battre la mesure: tous ont été emballés par l'idée.

Apparut ensuite notre gentille baguette en bois, longue d'un demi-mètre. Gentille? Pas tant que ça. Au dix-septième siècle, Jean-Baptiste Lully, chef de l'orchestre du roi Louis XIV, est mort d'avoir mal manipulé son instrument. En effet, dans un excès de colère, il s'est transpercé le pied avec son bâton et a développé une

gangrène qui lui fut fatale. C'est donc probablement pour une question de santé publique que la baguette a été raccourcie.

De nos jours, l'instrument est une fine tige de bois ou de fibre de verre. L'extrémité bulbeuse permet une meilleure prise. Pour plus de visibilité, la baguette est généralement peinte en blanc. Quelques *maestri* et *maestre* s'offrent même l'excentricité d'une source lumineuse fixée au bout de la baguette.

John Baboukus, chef du chœur de l'Université McGill, avoue ne pas payer plus de sept dollars pour un tel instrument. Mais il est bien de mentionner que pour 200 dollars, on ajoutera volontiers à votre joujou quelques ornements de valeur... sans doute indispensables à une bonne performance!

« J'utilise des baguettes plutôt longues, en bois d'Angleterre. Un jour, j'ai passé mon instrument à un chef d'orchestre français. Son seul commentaire fut « meerde », explique Monsieur Baboukus. En effet, une baguette, c'est extrêmement personnel, presque autant que les parties génitales. Mais est-ce aussi

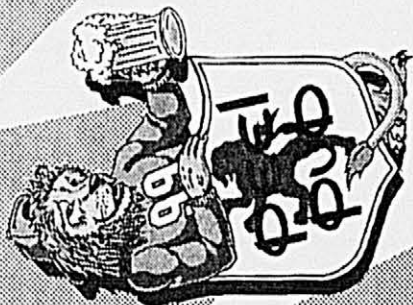
utile?

« À une époque où la musique classique est devenue sérieuse, c'est un peu par snobisme qu'on a conservé la baguette. Sinon ce n'est pas strictement nécessaire », mentionne Michel Simard, relationniste chez Twigg Musique. « Mazur, qui dirige l'orchestre philharmonique de New York, le fait sans baguette. Malgré tout, l'harmonie est d'une perfection telle que l'orchestre est l'un des meilleurs au monde », ajoute-t-il.

Pourtant d'autres, bien qu'ils se défendent de faire du snobisme, prétendent que tout est dans la baguette. « Lorsque les poids de la tige et du bulbe sont égaux, que la baguette est bien équilibrée, ma main se sent transportée, elle va seule », explique Monsieur Baboukus,!

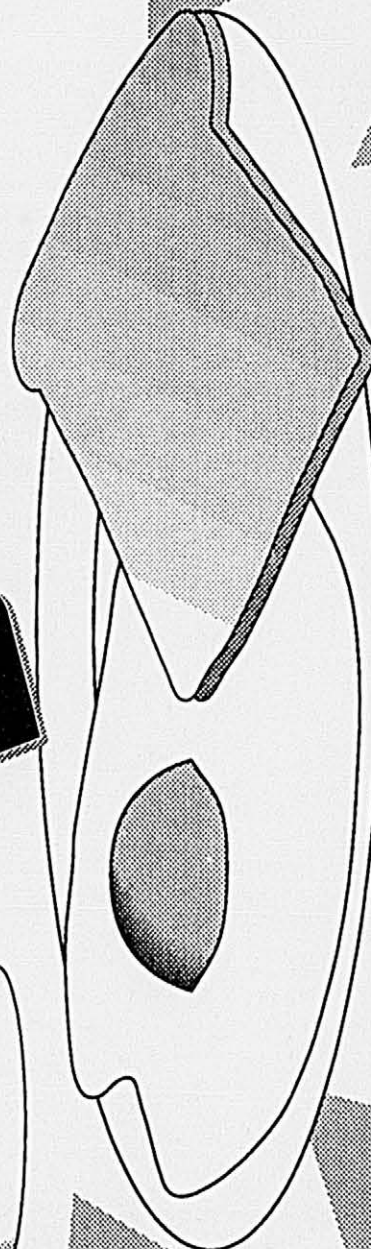
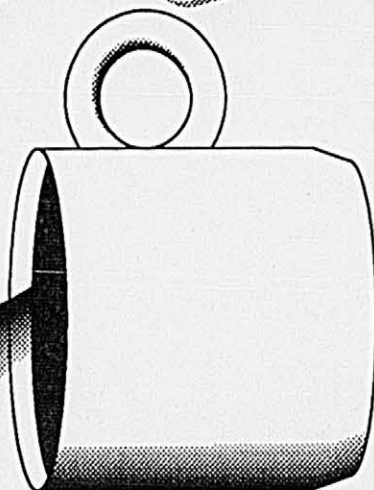
Alors, lorsque vous assisterez au prochain concert de l'Orchestre symphonique de Montréal, oubliez un peu la musique. Observez plutôt la relation intime, la passion et parfois même le drame qui se déroule autour de Charles Dutoit et sa baguette.

870 De Maisonneuve E. • 849-8715  
1106 De Maisonneuve O. • 845-9002  
1107 Ste. Catherine St. O. • 844-6769



**2 OEUFS, RÔTIES,  
PÂTATES RISSLÉES À  
MAISON, CAFÉ  
VOLONTÉ**

# 99¢



**7 JOURS PAR SEMAINE**

**6:30 H - 11:30 H**

**SATISFACTION GARANTIE!**



# français

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.

Imprimé par David Martin Development Inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press « CUP », de la Presse étudiante du Québec « PEQ », de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

## Le McGill Daily français

### Spécial Musique

coordination du numéro spécial  
Tristan E. Landry, Loïc Bernard,  
Jean-François Corbett

rédaction en chef  
Marie-Louise Gariépy

rédaction nouvelles  
Jean-Philippe Dionne et Atim León

rédaction culture  
Anne Caporal et Justyna Latek

mise en page  
Guillaume Perreault et Albert Albala

correction  
Évelyne Bernard, François Lizotte,  
Marie-Violaine Boucher, Oana-Maria  
Nicolescu et Geneviève Domey

collaboration  
Benoît Leblanc, Pascale Anglade,  
Véronica Lè-Huu, Emmanuelle  
Latraverse, Ryan FitzGerald,  
Joey Laplante, Frédéric Laurin,  
Thomas Lavier, Hélène Jutras,  
Christian D'Avignon, Cameron  
Booth, Marc-Antoine Godin,  
Dave Ryther

## Le McGill Daily

coordination de la rédaction  
Melanie Newton

coordination de la rédaction nouvelles  
Cherie Payne

rédaction nouvelles  
Aubrey Cohen, M-J Milloy,  
Kabir Ravindra

rédaction culture  
Ahmer Qadeer, Julie Cryslar

dossiers  
Josée Johnston

rédaction sciences

direction de la photographie  
David Ryther, Cameron Booth

mise en page  
Kristen Andrews, Malja Martin

agent de liaison  
David Austin

gérance  
Marian Schrier

assistance à la gérance  
Jo-Anne Pickel

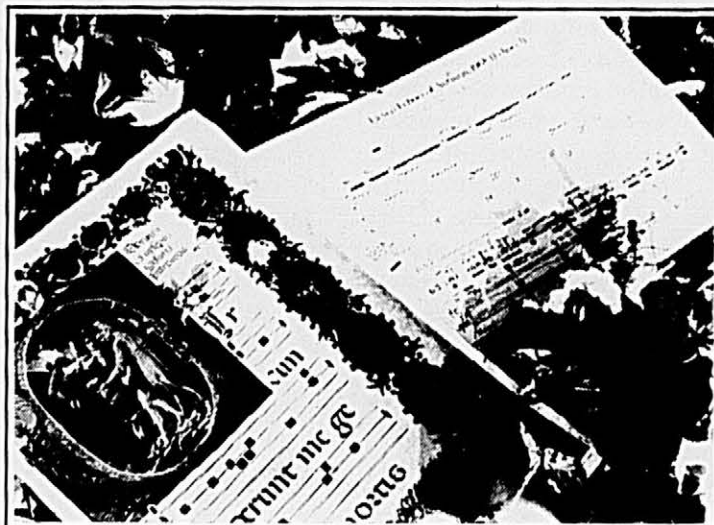
publicité  
Boris Shedov et Lettie Matteo  
photocomposition et publicité  
Robert Costain

### Rédaction

3480 McTavish, bur. B-03,  
Montréal, Québec, H3A 1X9.  
(514) 398-6784/5  
Télécopieur : 398-8318

### Publicité

3480 McTavish, bur. B-07,  
Montréal, Québec, H3A 1X9.  
(514) 398-6790  
Télécopieur : 398-8318



Cela fait longtemps qu'on le sait sans pour autant y remédier : l'éducation au Québec présente de nombreuses lacunes. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne la formation artistique, et notamment la formation musicale. Pourquoi sommes-nous si incultes, si peu intéressés par les différents types de musique, du classique au jazz ?

La formation musicale favorise l'apprentissage et permet notamment « de satisfaire et de développer le besoin d'expression et de communication [des jeunes], de stimuler l'imagination et l'esprit d'invention », lit-on dans les documents de l'Éducation nationale française. Comment peut-on alors oser sous-estimer l'importance de l'enseignement de la musique ?

Les questions se posent mais restent toutefois sans réponse. L'apprentissage de la musique serait-il considéré inutile dans le bagage intellectuel de notre société de demain ?

En comparant les différents systèmes éducatifs, nous nous apercevons que les valeurs divergent selon le pays où l'on vit. Si l'on se penche sur le cas du Québec, la formation musicale de la majorité des jeunes est extrêmement réduite. Le choix d'offrir ou non un cours de musique étant laissé à chacune des écoles secondaires, l'enseignement musical obligatoire se concentre uniquement sur le niveau primaire.

Cet enseignement se limite pour l'instant à l'acquisition de quelques habiletés pratiques par l'apprentissage des rudiments de la flûte à bec. On n'enseigne pas l'histoire de la musique, ni son évolution culturelle, ni ses racines géographiques.

Au secondaire, les cours de musique deviennent optionnels. De surcroît, ils ne sont pas offerts durant les dernières années du programme. Pourtant, pendant ces années, la jeunesse serait plus réceptive à cette matière. C'est au cours de cette courte phase de l'évolution personnelle que le goût de la découverte et de la différence s'installe. Voilà donc le moment rêvé pour lui communiquer l'appétit culturel qui semble tant lui manquer. De toute manière, l'enfant au niveau primaire n'est pas la cible

idéale pour un tel enseignement, ne bénéficiant pas de la maturité nécessaire pour apprécier et profiter pleinement de son savoir culturel.

Un réajustement du système scolaire québécois s'impose. Ce dernier se doit de favoriser davantage l'enseignement de la musique, depuis le niveau primaire jusqu'à la fin du secondaire. Il se doit aussi de développer la connaissance musicale générale de la jeunesse étudiante au-delà de la musique classique et du cadre occidental.

Toutefois, une telle réforme ne devrait pas seulement tenir compte du nombre d'heures d'enseignement. Ce n'est pas toute la population étudiante qui a besoin de continuer à pratiquer un instrument de musique tout au long du secondaire. Nous avons besoin d'une bonne formation globale qui nous permettrait de mieux saisir et d'apprécier les subti-



Photo du Daily David Ryther

lités de la musique sous toutes ses formes.

Plusieurs systèmes d'éducation européens ont déjà compris l'importance du rôle de l'éducation dans le développement de la personne et de sa culture générale. L'un des buts recherchés est même de faire de l'éducation musicale une formation ayant pour mission d'ouvrir les horizons des jeunes, de leur apprendre à effectuer des choix musicaux en faisant abstraction des pressions de la mode. Les jeunes devraient avoir conscience de leur culture musicale et de sa diversité. Elles et ils devraient être capables d'expliquer et d'exprimer leurs préférences musicales, bref d'incorporer un raisonnement personnel à leur compréhension de la musique.

De notre tendre enfance à l'aube de notre mort, la musique accompagne les moments les plus importants de notre vie... en passant de la première virée dans un bar à la marche funèbre. La musique rassemble les foules, unifie les contrées et se nourrit de la fierté des peuples. Elle amorce les révolutions et glorifie nos héros, nos symboles religieux. Elle est nous. Nous sommes elle. Mais bien plus important, elle est le sujet de ce numéro spécial. Ouvrez grand vos oreilles et votre âme et laissez-vous aller de page en page, de portée en portée, osez parcourir les méandres sinueux du merveilleux monde de la musique. Musique politique, musique engagée, musique scientifique, musique culturelle; bref, la musique sous toutes ses variations. Le McGill Daily français vous propose un crescendo de périples musicaux, de l'ouverture à la finale.

Jean-François Corbett, Loïc Bernard et Tristan E.-Landry.

La musique à l'école

## Partir sur une bonne note

Il va sans dire que le développement d'un tel niveau de conscience au Québec favoriserait la vie culturelle dans son ensemble. Car en plus de favoriser l'épanouissement de musicien-nes de talent, le système scolaire produirait une population capable d'apprécier leur art. Les musicien-nes québécois-es, profitant ainsi d'un auditoire sans cesse renouvelé, seraient donc en mesure de vivre de leur métier, plutôt que de tirer le diable par la queue, comme la majorité d'entre eux et elles le font actuellement.

On peut prévoir qu'un éventuel nouveau programme, axé davantage sur la musique pluriculturelle, permettrait aussi de resserrer les liens entre les diverses communautés culturelles, tout particulièrement au sein d'un milieu scolaire montréalais de plus en plus multi-ethnique.

Le gouvernement, limité par les réductions budgétaires actuelles, ne semble pas prêt à mettre en branle un projet de réforme. Toutefois, une telle réforme pourrait faire foi d'une certaine aspiration à l'avancement social. Elle ouvrirait la voie à un « projet de société » progressiste qui viserait à rehausser le niveau de la culture générale de la prochaine génération. À bas la médiocrité !

Loïc Bernard, Jean-François Corbett et Tristan E. Landry pour l'équipe du McGill Daily français.



D'où vient donc cet engouement pour les rythmes d'Amérique latine ? Environ 30 000 personnes à Montréal prennent des

des noirs africains », explique Andrés Mendoza. La salsa, le merengue, la rumba, la bossa-nova, la samba et le mambo, ne sont

# Swing la Salsa dans le fond de la boîte à bois...

Marie-Louise Gariépy

cours de salsa. Les bars de musique latine ne cessent de se multiplier. Aucun festival ne se passe d'un événement latin. Serait-ce par révolte contre nos hivers que nous recherchons la chaleur de la musique du Sud ? Ou bien sommes-nous sous l'influence de l'Europe où cette musique est très en vogue par les temps qui courent ? La naissance à Montréal des Productions Antara n'est sans doute pas étrangère à l'enthousiasme généralisé pour les rythmes du Sud. Andrés Mendoza et Edgar Linares, deux Québécois d'origine chilienne, ont constaté l'absence d'une compagnie de production se consacrant à la musique latine. Il y a trois ans, avec 300 dollars en poche, il ont fondé les Productions Antara dans le but de mettre fin à cette lacune.

## Les racines d'une musique du monde

C'est dans les années 50 et 60 que la musique latine commence à se faire connaître dans le monde. Toutefois, son origine remonte à l'époque de la colonisation. Qu'est-ce que la musique latine ? Un métissage qui a pris naissance dans le mélange des cultures causé par le co-

que quelques exemples des différents types de musique latine. Dans un autre registre, on retrouve les musiques autochtones caractérisées par les flûtes et les percussions. N'oubliez pas le tango argentin et le reggae jamaïcain. Vous aurez ainsi, très sommairement, une idée des musiques des Amériques centrale et du Sud.

Andrés Mendoza porte deux régions à notre attention : Cuba et le Brésil. Il nous explique qu'à cause de l'embargo économique imposé par les États-Unis contre le régime de Castro, Cuba s'est retrouvée isolée de l'invasion culturelle américaine. Libre de cette influence, elle aurait donc pris une voie différente et développé un style de salsa bien à elle. Les artistes de Cuba sont parmi les plus appréciés d'Amérique latine. À lui seul, Silvio Rodriguez, un des chanteurs cubains les plus célèbres, a rempli un stade de 100 000 personnes au Chili.

Le Brésil, pour sa part, est particulièrement important vu sa population de 160 millions de personnes. C'est un des plus grands marchés pour la musique latine. Par ailleurs, le plus peuplé pays d'Amérique du sud parle portugais, ce qui confère une caractéristique particulière à la musique créée là-bas. Selon Andrés Mendoza, tout y est différent. « Ils ont développé les harmonies pendant que l'Amérique latine développait les rythmes », souligne-t-il.

## Une industrie québécoise frileuse

Ce n'est pas la richesse musicale qui manque au sud des États-Unis. Malheureusement, le marché nord-américain ne semble pas s'ouvrir facilement aux rythmes du sud. « L'industrie musicale veut toujours catégoriser la musique : jazz, musique du monde, africaine, reggae, salsa, etc. Mais les artistes sont beaucoup plus avancés que les catégories et je pense que les êtres humains aussi. Or la musique est plus universelle que les structures », soutient

Andrés Mendoza.

Ainsi, il croit qu'en général les gens sont très ouverts à d'autres types de musique. Que ce soit du jazz, du blues, du folklore, du raï ou des voix bulgares, presque tout le monde possède son album « exotique ». Et selon Andrés Mendoza, c'est la preuve que l'industrie de la musique se trompe lorsqu'elle hésite à s'embarquer avec des artistes de musique du monde.

D'ailleurs, les Productions Antara ont comme objectif principal de promouvoir la musique du monde. Et Montréal semble aux yeux de ses fondateurs un endroit privilégié pour encourager la diffusion de cette musique. « Montréal est en train de se développer une réputation au niveau international comme centre de musique du monde au Canada et peut-être en Amérique du Nord », explique Andrés Mendoza.

Malgré leur enthousiasme pour la métropole québécoise, les deux Néo-Québécois demeurent critiques vis-à-vis de l'attitude générale manifestée par la société québécoise envers la culture latine. « La majorité des médias et du monde considèrent la musique latine comme un type de musique ethnique, culturelle, qui ne peut pas aller vers le *mainstream* », critique Edgar Linares.

Malgré tout, les deux compères ne désespèrent pas. « On existe pour casser ces barrières. On a été éduqué ici. On présente la musique latine comme tout le monde présente le rock ou la chanson québécoise. Il n'y a aucune différence avec la façon dont on travaille. C'est pour ça qu'on est en train d'avoir un petit peu plus de couverture de la part des médias » ajoute Andrés Mendoza.

Il semble toutefois que les résultats ne soient pas les mêmes entre les communautés francophone et anglophone. « Malheureusement, du côté francophone, ça marche un petit peu moins bien que du côté anglophone. C'est peut-être à cause des influences culturelles ici et de la situation politique », mentionne Andrés Mendoza.

Conscients que les barrières culturelles sont l'obstacle majeur à leur réussite, les deux Néo-Québécois proposent une analyse des relations entre les communautés culturelles et la société qué-

béquoise. « La société est ouverte à avoir différents groupes communautaires, mais elle veut que ces groupes communautaires restent loin de la société en général. On connaît le quartier chinois. Mais on ne va pas voir comment les Chinois vivent, leurs activités sociales. C'est à la société chinoise de s'arranger avec ça... », souligne Edgar Linares.

- Ça s'appelle Tolérance », interrompt Andrés Mendoza.

« On veut que la communauté latine existe mais il faut qu'elle demeure loin du centre-ville, qu'elle ne devienne pas une société québécoise. C'est la "communauté latino" au Québec », poursuit Edgar Linares.

Les deux p r o -

munautaires CIBL, CKUT et Radio-Centre-Ville font déjà preuve d'une grande coopération. Malheureusement, leur auditoire est restreint. Les incursions de musique du monde sur les postes commerciaux ne sont d'ailleurs pas impossibles. Souvenez-vous des succès des Gypsy King.

De plus, les deux producteurs revendiquent leur place au sein d'une autre institution québécoise de la musique. « On veut voir les musiques du monde à l'ADISQ. Il devrait y avoir un Félix de musique du monde. Ce serait juste reconnaître la réalité artistique. On espère que Eco Andino et peut-être Papo Ross & Orquesta Pambiche seront nominés pour un Juno. Mais on veut être aussi nominé à l'ADISQ, ici chez nous, parce qu'on est québécois, on est des latinos québécois, des artistes d'ici », insiste Andrés Mendoza.

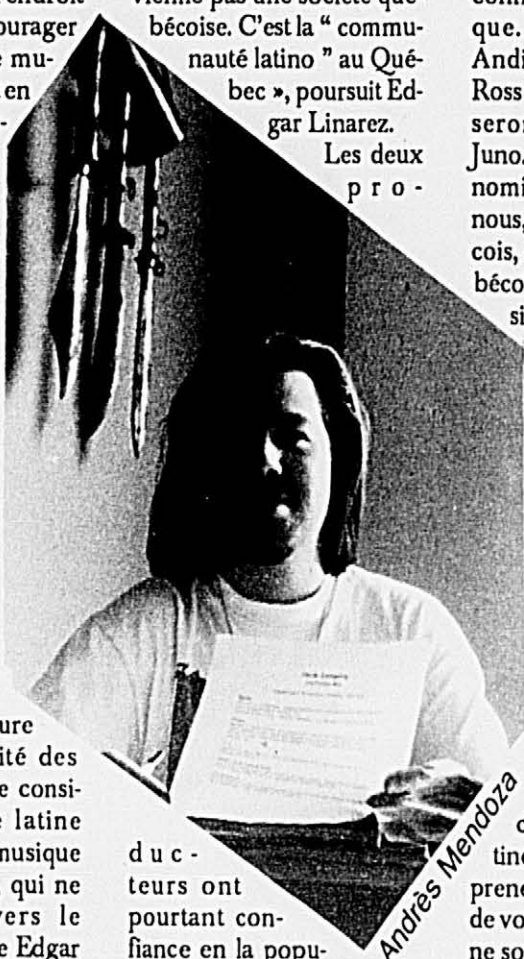
## El mundo...

Tout en gardant espoir de se faire reconnaître au Québec, l'ambition des fondateurs des Productions Antara n'a pas de limite. Déjà établis au Canada et au nord des États-Unis, ils visent maintenant l'Europe. De plus, bien qu'ils soient spécialisés en musique latine, les deux jeunes entrepreneurs se défendent bien de vouloir s'y limiter. « Nous ne sommes pas une compagnie de musique latine, nous sommes une compagnie de musique du monde. Parce que nous sommes Sud-Américains nous avons développé la musique que nous connaissons bien. On travaille aussi avec des artistes brésiliens et de reggae. Qui sait peut-être dans le futur on s'occupera de la musique africaine, ou d'autre nationalité », explique Edgar Linares.

Pour ceux et celles aimant un peu, beaucoup, passionnément ou à la folie la culture latine, surveillez les activités des Productions Antara. Elles nous promettent pour bientôt la sortie de deux disques de formations québécoises : Papo Ross & Orquesta Pambiche, le 7 avril, au Métropolis ainsi que Eco Andino au début de l'été. Les fanatiques de salsa seront de plus comblés par la venue d'El gran combo, un groupe de salsa classique, le 21 avril prochain. Il ne vous reste donc qu'à joindre le monde et sa musique et découvrir les artistes du monde d'ailleurs comme d'ici.



Edgar Linares



Andrés Mendoza

Photo: Marie-Louise Gariépy



Le McGill Daily français rencontre une ethno-musicologue

# Comprendre les sociétés par leurs musiques...

Pascale Anglade

Photos de Roger Thibault

Souvent on n'a pas conscience de l'importance que peut représenter l'étude de la musique. En anthropologie, la musique devient un élément crucial de la compréhension de l'être humain. Le *Daily français* a rencontré Monique Desroches, ethnomusicologue et professeure à la Faculté de musique de l'Université de Montréal.

*Daily français* : Qu'est-ce que l'ethnomusicologie ?

Monique Desroches : L'ethnomusicologie, c'est l'étude du rôle, du statut et des façons de jouer de la musique dans les sociétés, en vue de comprendre

musiques changent aussi. Soit qu'une musique se situe en aval du changement social, soit qu'elle se situe en amont mais pour nous, en jetant un regard sur la musique, c'est un regard sur la société toute entière que l'on jette.

D.F : Vous êtes-vous penchée plus particulièrement sur certaines sociétés ?

M.D : J'ai d'abord étudié les sociétés inuites dans le Nouveau Québec. J'ai également beaucoup travaillé sur les sociétés créoles. J'ai dirigé le centre de recherche Caraïbes et, en arrivant à la Martinique dans le milieu créole, j'ai été confrontée

musical. Très souvent c'est la musique dans ces rituels qui balise, qui appelle les esprits et qui contrôle les fidèles. Il y a donc un rôle fonctionnel extra-musical qui est très intéressant et qui fait que la musique agit souvent comme signe, comme symbole.

D.F : La musique est-elle née d'un mélange de différentes influences ?

M.D : La musique créole est une musique fusion qui est née de l'Afrique, de l'Europe, des Caraïbes, de

gration des populations à travers les changements dans les musiques ?

M.D : Oui, c'est tout à fait possible puisque la musique est le reflet de mouvements sociaux. Par exemple, dans les années 70, il y a eu un important mouvement de migration d'Haïtiens vers les Antilles françaises pour fuir l'oppression. Ils ont introduit dans ces îles la cadence, le compas direct. La cadence a littéralement fasciné les Antilles françaises si bien qu'entre 1970 et 1985, ça a été l'hégémonie de la cadence. Et ce à un tel point que les Martiniquais en ont presque oublié leur biguine et leur mazurka. Mais en même temps, on adoptait une nouvelle conscience collective qui était celle du monde créole. Ces gens partageaient une même langue. Pour la première fois, les Antilles françaises coupaient leurs liens avec la métropole et il y avait cette conscience de culture créolophone à travers la musique.

Les Martiniquais ont beaucoup émigré en France, où ils ont rencontré de nombreuses cultures différentes. De ces rencontres est né le zouk. Jusqu'à maintenant, le zouk domine l'espace caraïbéen, voire même l'espace noir parce qu'on le retrouve maintenant en Afrique ainsi que dans les milieux afro-américains. En Martinique, il y a depuis quelques années un retour aux sources et on revient à la biguine et à la mazurka comme s'il y avait un essoufflement de la fusion.

D.F : Tout en étant le fruit d'une fusion, les différentes îles gardent-elles quand même leurs particularités ?

M.D : Chaque île a une musique qui lui est propre. À Trinidad, c'est le calypso, en Jamaïque, c'est le reggae et à Cuba on retrouve la salsa. En Haïti on a la meringue, la cadence, le compas.

D.F : Dans ces sociétés, le Carnaval et ses musiques ont sûrement une importance primordiale.

M.D : Tout à fait ! Les musiques de carnaval sont très importantes et intéressantes,

d'abord parce qu'elles sont créées d'année en année et qu'elles ont souvent pour but de mettre en dérision les événements politiques, économiques ou sociaux. Le carnaval joue un rôle important d'exutoire d'agressivité. Pendant les quatre jours de carnaval, il y a tout un renversement des rôles : les hommes souvent deviennent des femmes, il y a beaucoup de travestis, les Noirs deviennent des Blancs et vice-versa. C'est un événement très important et on élit même une reine du carnaval. C'est le peuple qui prend le pouvoir pendant quatre jours.

D.F : À partir de la musique, que peut-on conclure sur notre société ici au Québec ou, plus généralement, au Canada et en Amérique du Nord ?

M.D : L'impact de la musique dans la vie est énorme, on le voit bien par exemple en musicothérapie. D'ailleurs, la publicité a compris ça bien avant nous. La publicité joue beaucoup avec la musique pour inciter les gens à consommer tel type de produit. La musique fait partie de notre vie ; on la retrouve dans les centres d'achat, dans le métro. En fait, on retrouve la musique partout et parfois de façon insidieuse. Depuis la religion à l'église, jusque dans nos objets de consommation et au cinéma,

la musique est là pour multiplier les effets. La musique est présente partout, que ce soit dans les sociétés traditionnelles ou dans les sociétés modernes occidentales. La musique nous oriente beaucoup plus que l'on ne le croit dans nos choix de vie.

non pas uniquement ces musiques mais aussi l'impact des musiques dans les dites sociétés. En fait, la musique est une porte d'entrée vers la compréhension d'une société. Il n'y a pas deux sociétés qui produisent une musique identique. Donc, la musique est liée très fortement à l'identité culturelle des peuples. C'est aussi un moyen que les sociétés se donnent : on ne naît pas avec la musique, on se la donne, on la crée, on la forme.

D.F : La musique serait donc un prolongement de tous les autres aspects de la vie en société ?

M.D : Pour moi, la musique est une expression artistique mais c'est aussi le prolongement du social, de l'économique et du culturel. À ce titre, la musique agit beaucoup comme symbole : symbole social, symbole politique ou symbole économique. On distingue la musicologie de l'ethnomusicologie du fait que l'on étudie la musique dans les sociétés et on essaie donc de comprendre ces sociétés par la musique, par leurs pratiques musicales. Il y a également un autre volet de l'ethnomusicologie qui a trait à l'évolution des musiques à travers le temps. Comme les sociétés changent, il est normal que leurs

tout de suite à l'apport multiple d'une société depuis sa naissance. Les sociétés créoles sont nées de l'apport de plusieurs ethnies : caraïbe, africaine, européenne, voire même asiatique puisqu'après l'abolition de l'esclavage, on a fait venir des Indiens [de l'Inde] pour prendre la relève de la main-d'œuvre. Ces Indiens ont également conservé leur patrimoine, si bien que ça m'a amenée à travailler plus spécifiquement au sein de ces sociétés indiennes dans les milieux créoles à la fois en Martinique, à la Réunion et à l'île Maurice dans l'Océan indien.

Les musiques indo-créoles sont souvent des musiques rituelles, et en Haïti il y a beaucoup de musiques rituelles qui accompagnent le vaudou. Ce qui m'intéresse c'est de saisir comment ces musiques fonctionnent au sein d'un rituel et d'aller au-delà du simple artefact

l'Asie mais qui n'est ni l'Afrique pure, ni l'Europe pure, ni les Caraïbes pures, ni l'Asie pure. Il y a une synthèse, une dynamique unique qui s'est créée aux Antilles, ce qui fait que cette musique est fascinante et recèle des forces inépuisables. Elle n'est pas statique du tout. En Martinique par exemple, on

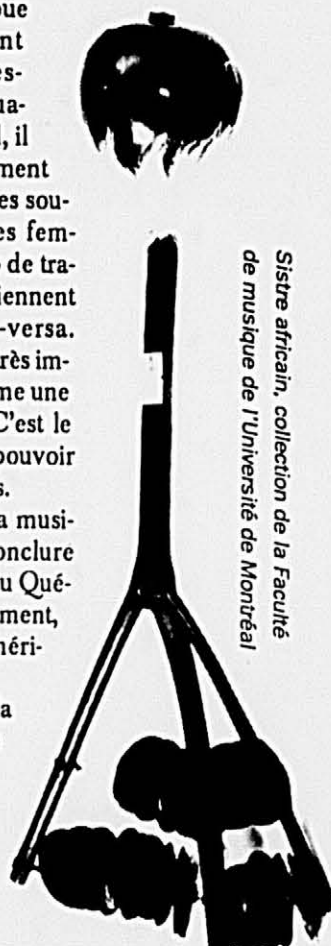
trouve dans les campagnes une prédominance de musique à tambours et à *tibois*. En ville, on a gardé les tambours et les *tibois*, mais on a ajouté les instruments du genre *dixie band*, c'est-à-dire les clarinettes et les trompettes. La musique urbaine a gardé son cachet de musique martiniquaise, cependant on l'a habillée autrement, le squelette est le même, mais on a mis une autre chair dessus.

D.F : Peut-on par exemple retracer les mouvements de mi-

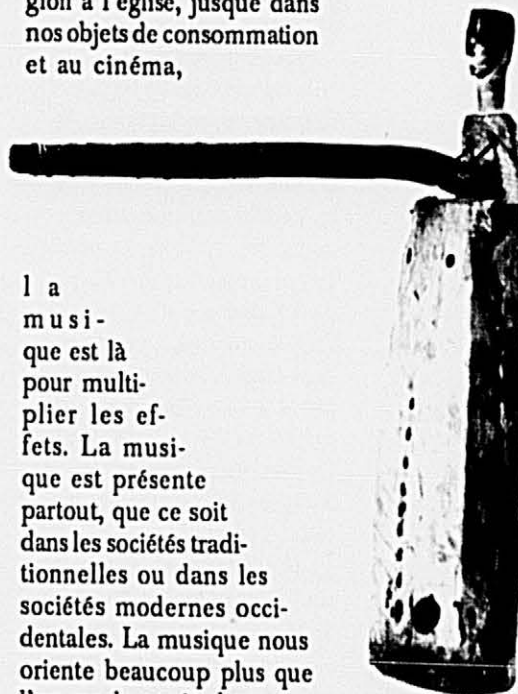
Vièle nigérienne



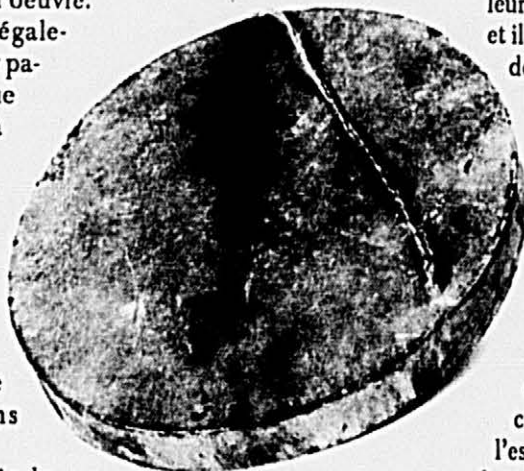
Sistre africain, collection de la Faculté de musique de l'Université de Montréal



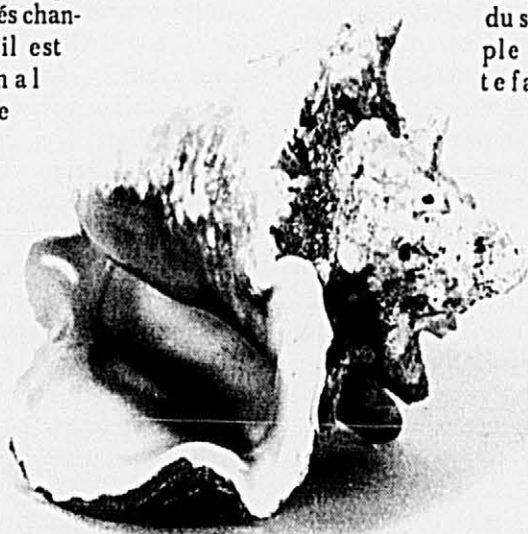
Harpe gabonaise, collection de la Faculté de musique



Tambour « Tapou », Ile de la Réunion



Conque de Lambi de la Martinique





## OREILLE BATTUE

# Avoir le compas dans l'oreille

Véronica Lê-Huu

L'oreille absolue, ce n'est pas un don qui se décrit aisément. Ce que plus de 95 p. cent des gens perçoivent comme un simple son, les individus dotés de l'oreille absolue l'associent à une fréquence précise. La Docteure Christine Beckett et le Docteur Robert Zatorre se sont longuement penchés sur le phénomène de l'oreille absolue. Ces recherches s'inscrivent dans une nouvelle vague dans le domaine de la cognition musicale.

« Les premières études démontaient que les individus dotés de l'oreille absolue ne font pas simplement des associations verbales lors de l'écoute d'un son. En fait, ils peuvent visualiser la note ou encore la sentir par un geste correspondant à celui qu'ils feraient pour obtenir le même son sur leur instrument de musique », explique la Docteure Beckett, chercheuse

et enseignante en formation auditive à l'Université McGill.

Ce phénomène plutôt inhabituel semble difficile à rationaliser puisque peu d'informations sont encore connues en ce qui concerne le type de mémoire utilisée dans de tels cas. Les résultats obtenus au cours de recherches effectuées l'été dernier démontrent que, lorsqu'un son est entendu, le cerveau est activé de façon différente chez les individus possédant l'oreille absolue.

« Parmi les musiciens qui ont l'oreille absolue, un même patron d'activation entre les lobes temporal et pariétal de l'hémisphère gauche apparaît sur les photographies obtenues par scanner. Cette activation a la forme d'un arbre et prend place juste quand les sujets entendent passivement les bruits », rapporte une Docteure Beckett amusée.

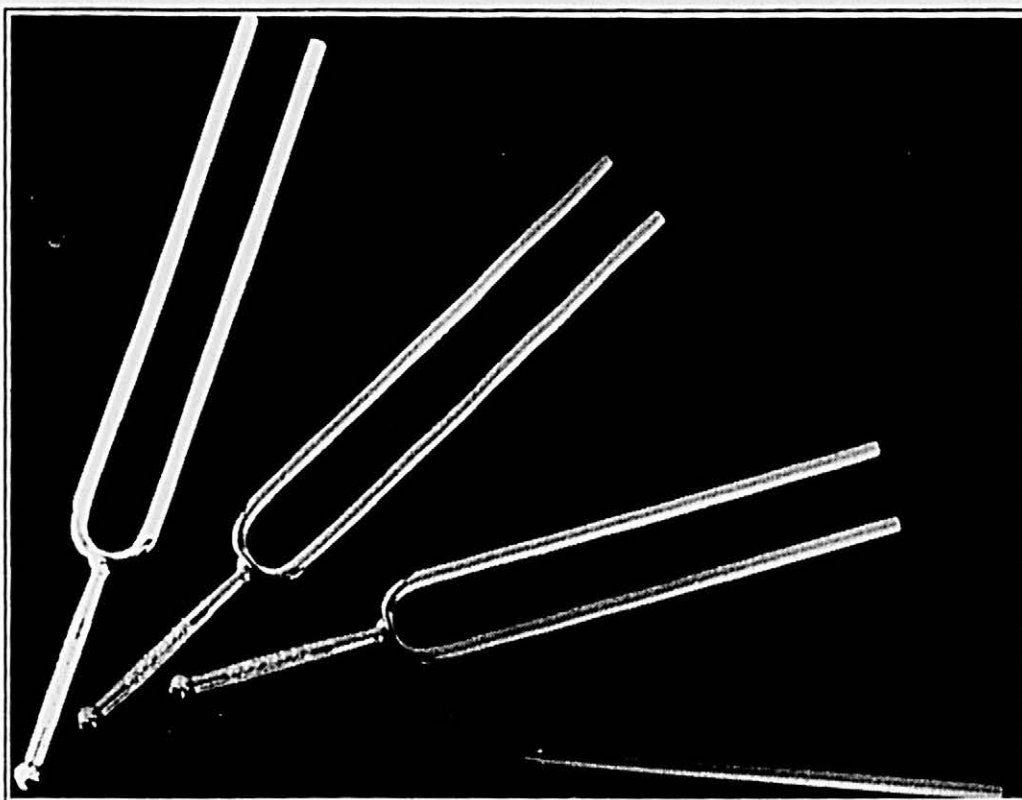
Les individus possédant une oreille relative peuvent eux aussi identifier des sons, mais

seulement si d'autres sons leur sont donnés comme point de départ. Par contre, « il a été observé que, chez les gens qui possèdent l'oreille relative, une activation est aussi présente, mais elle est tardive et beaucoup plus faible », ajoute-t-elle. Étonnamment, cette région n'est ni auditive ni visuelle mais plutôt spatiale. Dans cet environnement spatial, les notes seraient présentes, mais totalement séparées les unes des autres. Ainsi, de la

même façon qu'on distingue le bleu et le rouge, les gens possédant l'oreille absolue ne peuvent confondre le do et le mi.

Pour le musicien, il semble bien que ce don facilite la perception temporelle, la justesse des notes et le déchiffrement des partitions, mais cela ne garantit pas une perception plus raffinée de l'interprétation. Loin de là, la considérer comme une obsession, la plupart des individus acceptent cette différence avec beaucoup d'enthousiasme. « Une oreille absolue peut, par exemple, donner la première note aux autres chanteurs pour une mélodie qui serait chantée a capella ». Selon la Docteure Beckett, quelques-uns rapportent qu'ils aimeraient cependant pouvoir écouter de la musique de façon plus émotive sans entendre invariablement chacune des notes. Ceci n'a toutefois pas semblé nuire aux grands compositeurs tels Bach, Mozart, Beethoven et Mendelssohn, qui semblent avoir été dotés de ce pouvoir de perception.

Pour la Docteure Beckett et le Docteur Zatorre, les recherches ne s'arrêteront sans doute pas là puisque « le cerveau a une frontière intérieure inhérente et certainement fort fascinante à découvrir, tous les jours, un peu plus ».



PHOTO/COLLAGE: CAMERON BOOTH

## La musique chauffe les oreilles du PQ

Jean-François Corbett

Le milieu musical québécois est hautement contrarié par l'indifférence du gouvernement face au rôle de la culture dans le Québec de l'avenir, souverain ou non. En effet, l'avant-projet de loi sur la souveraineté présenté par les péquistes ne fait aucune mention de la place qu'occuperait la culture advenant l'accession du Québec à l'indépendance. Dépités par cette omission, trois organismes musicaux ont déposé des mémoires revendicateurs à la Commission régionale de Montréal sur l'avenir du Québec.

« Notre mémoire vise avant tout à rappeler l'importance de la culture, quel que soit le statut politique du Québec, déclare Andrée Gagnon, directrice générale du Conseil québécois de la musique (CMQ). Car la culture a été

plutôt malmenée par le nouveau gouvernement, jusqu'à maintenant. » Effectivement, le ministère de la Culture a subi plus que sa part de remous depuis l'élection du Parti québécois, surtout en raison de la démission de l'ex-ministre Rita Dionne-Marsolais suite au scandale de Radio-Québec.

Le portefeuille de la Culture est aujourd'hui entre les mains de Jacques Parizeau, qui assume déjà les fonctions de premier ministre et de ministre des affaires indiennes. « Il y a énormément de cafouillage au niveau politique, souligne Andrée Gagnon. Et cela se traduit par une inquiétude et un désenchantement chez les artistes. »

La communication entre le gouvernement et les artistes semble aussi extrêmement laborieuse. « Le milieu des artistes doit constamment exercer des pressions pour se faire entendre », déplore Louise Lemieux-Bérubé, présidente du Conseil des métiers d'art du Québec.

Le milieu musical le proclame à l'unisson, la culture constitue la colonne vertébrale de l'identité du peuple québécois. Il est donc d'autant plus surprenant que le Parti québécois néglige ce qui pourrait de-

## Les proses combattent

Afim León

**E**mancipate yourself from mental slavery, none but ourselves can free our mind. », disait Bob Marley. Les temps ont bien changé, on n'entend plus les appels à la révolution d'antan. Après de moroses années quatre-vingts, la chanson a perdu un peu de ses allures révolutionnaires.

Effectivement, la chanson engagée n'est plus ce qu'elle était dans les années soixante ou soixante-dix. « Parmi les chanteurs les plus connus, l'engagement se fait différemment des années soixante-dix. Avant ils criaient "Vive la révolution !", vingt ans plus tard ils ont vieilli. », explique Laurent Saulnier qui s'occupe de la section musicale du journal *Voir*. Jean-Robert Bisailon, claviériste du groupe French B, abonde dans le même sens. Selon lui, « la culture rock vieillit mal. »

La chanson engagée socialement et politiquement a perdu la place d'honneur que lui

avait donnée les mouvements contestataires d'il y a vingt ans. Il est vrai que si l'on regarde la scène internationale, plusieurs groupes, chanteurs et chanteuses engagés frôlent la célébrité. On peut penser à des groupes comme Arrested Development, dont seul le nom laisse deviner le type de message véhiculé. On peut aussi penser à MC Solaar, le fameux rappeur français qui a intitulé son dernier disque « Prose Combat ».

Mais si l'on se tourne vers la scène québécoise l'heure n'est pas aux poings levés et la Révolution tranquille a pris la porte de secours. Seuls certains groupes comme French B ont pris des positions politiques définies. « On est pour la séparation, mais on n'aime pas la façon dont se fait le débat. » maintient par exemple Jean-Robert Bisailon.

Il semble que les mots pour revendiquer ses positions ont changé. « Les idées restent mais le discours est plus soft. » fait remarquer Laurent Saulnier. En ce qui concerne les nouvelles générations, il

pense qu'elles « sont moins engagées ». De plus, selon Laurent Saulnier « il faut avoir un public qui t'écoute » pour être engagé.

La façon de s'engager a aussi évolué. De plus en plus, depuis les années quatre-vingts, certains artistes sont plus engagés dans leur vie publique que dans leurs productions. Ainsi, on peut penser à Pearl Jam, ce groupe de la mouvance grunge, qui a fait un concert au bénéfice du mouvement pro-avortement aux États-Unis ou encore des albums « Red Hot + Cool » vendus au bénéfice de la recherche sur le Sida.

Par ailleurs, on ne semble plus vraiment distinguer ce qui est engagé de ce qui ne l'est pas. « Certains groupes prétendent être engagés pour une question de mode, c'est in de faire une chanson engagée. » lance Jean-Robert Bisailon.

L'attitude a changé. Maintenant on a tendance à faire de la dénonciation plus qu'autre chose. Jean-Robert Bisailon



# Le français règne sur les ondes

Le CRTC protège le français, mais ignore la multi-ethnie

Jean-Philippe Dionne

**L**e français est-il bien vivant sur nos ondes ? Bien sûr, car il est bien protégé. Le chien de garde de tout ce qui est diffusé publiquement au Canada, le CRTC (Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes) impose en effet un règlement qui exige un minimum de 65 p. cent de musique francophone aux stations de radio de langue française.

La situation n'est pas aussi claire pour les stations anglophones, comme le rapporte Lucie Audette, directrice au CRTC. « Pour ces stations, c'est du cas par cas, le contenu francophone varie normalement entre 5 et 10 p. cent. Il y a eu tout un débat là-dessus quand on a établi des quotas et qu'on les a revus. Il y a une partie de l'industrie qui dit que les stations anglophones ne doivent pas faire jouer de la musique en français, parce que ça attire les francophones. Il y en a une autre qui dit qu'elles doivent en faire jouer pour encourager la musique francophone. »

Cette réglementation n'a pas toujours été là. Son implantation a causé des remous au sein de l'industrie de la radio. « Quand t'as du bon produit français, c'est pas un problème. Quand il y en a moins ou que la qualité est plus ou moins passable, on aimerait mieux avoir plus de musique anglophone. », confie Christine Montreuil, adjointe à la direction de la station CKMF de Montréal. Il y a bien sûr la question de la quantité de disques disponibles en français. « L'année passée il est sorti, je crois, 87 albums en français contre je ne sais pas combien de milliers d'albums du côté anglais. Avec un plus grand pourcentage de musique francophone, on entendrait toujours les mêmes chansons sur les ondes, ça ne serait pas mieux. Soixante-cinq p. cent, c'est un bon pourcentage équitable. »

On semble très satisfait à cette station de la tournure des événements. « Cette réglementation a fait que les gens ont mis un peu plus d'emphase sur le produit francophone. C'est une bonne chose en fin de compte qu'on nous ait imposé ce pourcentage », ajoute Madame Montreuil. L'auditoire de CKMF se plaint-il de cette nette prédominance ? « Pas depuis quelques années. Les commentaires qu'on a, c'est que les gens aiment bien le franco », répond Christine Montreuil.

Le français occupe donc une place de choix sur les ondes. Quand on l'a cru

menacé, le CRTC lui est venu en aide, et voilà qu'aujourd'hui l'auditoire en redemande. Pourrait-on répéter ce même processus pour la musique ethnique ? Compte tenu du caractère fortement multi-culturel de la métropole québécoise, ce créneau gagne sûrement à être mieux exploité.

Les stations de radio doivent-elles respecter certains quotas de musique ethnique ? « Il y a des stations qui ont choisi d'en diffuser, qui ont pris des engagements, mais il n'y en a aucune qui se fait imposer de la musique ethnique sans l'avoir demandé », rapporte Lucie Audette du CRTC. « Le

contenu ethnique n'est imposé que si la station l'a demandé au départ, dans la promesse de réalisation. Ça devient alors une condition de licence. Si elle veut la modifier, il faut qu'elle revienne et demande une modification », ajoute-t-elle.

Sans obligation équivalente à celle qui concerne le contenu francophone, les radios commerciales diffusent-elles un certain contenu ethnique ? « Il y a Kashtin, il y a Patrick Bernard qui fait un peu de Nouvel-âge, il y a aussi d'autres artistes qui s'affichent comme autochtones. Si c'est conforme à nos critères il n'y a aucun problème », assure Christine

Montreuil de CKMF.

Cependant, pour vraiment goûter à la musique d'ailleurs, il faut plutôt se tourner vers les stations alternatives, telles que CISM (Université de Montréal) ou CKUT (Radio-McGill). « On a des émissions ethniques tous les matins, ainsi que la fin de semaine de 13h

**S**i nous étions dans un État orwellien où les citoyens et citoyennes sont surveillés impunément par l'oeil du Grand Frère, nous serions probablement tous et toutes déjà reconnus coupables. En effet, qui n'a pas déjà succombé à la tentation de copier un disque compact (DC) ou une cassette plutôt que d'acheter l'oeuvre originale ? Cette action pourtant simple et répandue est formellement interdite par la Loi sur les droits d'auteur. Que ceux et celles qui se disent lésés par le prix des DC ou des cassettes se le tiennent pour dit : le piratage d'oeuvres musicales ampute gravement l'industrie musicale au Québec.

« Un bon *hit* est copié au moins une fois pour chaque exemplaire vendu, estime Réjean Rancourt, grand patron chez Sélect disques. Le copiage nous coûte entre 40 et 50 p. cent du potentiel de vente sur un *hit*. » En d'autres termes, si la reproduction illégale n'était pas pratiquée, presque le double des profits pourrait être récupéré. Et ce sont les Luc de la Rochelière, François Pérusse, Marie Philippe et Rude Luck - tous produits par Sélect disques - qui écoupent au bout de la ligne.

« Il se vend 45 millions de cassettes vierges au Canada. Pensez-vous que ces cassettes sont utilisées pour enregistrer des discours ? », ironise Maître Solange Drouin, de l'ADISQ. Les chiffres sont donc énormes. Comment expliquer l'ampleur du phénomène ?

Au banc des accusés : la facilité avec laquelle on peut maintenant copier le son d'une cassette à l'autre. En effet, la plupart des magnétophones sont pourvus de deux entrées pour cassettes et d'un système de duplication simultanée. « On en a fait un phénomène populaire », accuse Réjean Rancourt.

Le producteur de Sélect disques vise plutôt les grandes multinationales d'appareils audio comme Sony. « Sony vend des cassettes vierges, des radios, des disques, etc. L'industrie peut donc se rattraper et c'est le producteur indépendant qui rame ! », explique-t-il. Sony produit un grand nombre d'artistes à travers le monde. Mais le profit que la compagnie perd par le copiage de ses productions, elle le récupère par la vente de cassettes vierges et de radiocassettes. Sony n'aurait donc aucun intérêt particulier à s'opposer au piratage. « C'est une industrie qui vit du volume vendu, en ce sens qu'elle peut amortir les pertes dues au piratage », poursuit Réjean Rancourt.

Le piratage est supporté par une tech-

nologie de plus en plus raffinée, dont le magnétophone à double entrée constitue le niveau le plus archaïque. On peut maintenant copier un DC sur un compact vierge avec une qualité surprenante. La technologie s'appelle *CD-Recordable*. Il suffit de se procurer un lecteur de DC qui « brûle » les disques, c'est-à-dire qui « écrit » sur ceux-ci.

« Cette technologie existe commercialement depuis 2 ans, explique Pierre-Étienne Chartier, administrateur de réseau chez Transmédia. Avant, on payait 10 000\$ pour un brûleur. L'été prochain, on pourra s'en procurer un pour moins de 1 000\$ ! ». Les prix pourraient baisser davantage au cours des années à venir.

Le défaut de cette technologie, c'est que l'on ne peut enregist-



trer qu'une seule fois sur un disque compact.

De plus, les DC vierges sont plutôt onéreux : environ 20\$ US. « Mais si on les achète en gros, on peut les avoir pour 8\$ US ou moins. Ça commence à être intéressant ! », poursuit Pierre-Étienne Chartier. Cependant, il admet que le prix de ces disques vierges est probablement maintenu artificiellement élevé pour décourager la duplication. « Ce sont les mêmes entreprises qui vendent les disques vierges et qui font les DC de musique ! », indique-t-il.

Le piratage n'est pas seulement le péché des simples gens qui copient une ou deux cassettes innocemment, mais aussi celui des producteurs illégaux qui en reproduisent en grande quantité. C'est surtout dans ces cas, plus faciles à identifier de par leur ampleur, que la Loi sur les droits d'auteur peut être appliquée. Tout individu doit se procurer une licence, accordée par la Société du droit de reproduction des auteurs compositeurs et éditeurs au Canada

## À l'abordage!

La copie illégale de musique sur cassette vierge ampute l'industrie du disque au Québec.

À quand une taxe spéciale sur les cassettes vierges?

Frédéric Laurin

(SDRACEC), pour reproduire une oeuvre. Il en va de même pour les producteurs et productrices, les stations de radiodiffusion, les *disk jockeys* (DJ) dans les discothèques et même les organisateurs de danses dans les sous-sols d'églises !

Le piratage à grande échelle est particulièrement populaire dans le domaine de la musique country et de la *dance music*. « Les pirates prennent de vieilles bandes maîtresses, font reproduire l'oeuvre en grande quantité, font faire une reproduction professionnelle d'une vieille photo de Willie Lamothe et vendent leurs copies directement dans les magasins ou dans les marchés aux puces », explique Robert Hurtubise de la SDRACEC.

Il y a aussi l'exemple des DJ de discothèques : « ils vendent la cassette de leur montage musical pour 15\$ à la fin de la soirée », remarque Robert Hurtubise.

Une taxe spéciale?

Plusieurs producteurs et productrices ont un sentiment d'impuissance face à cette situation. « On n'a aucune protection. Le producteur aurait légalement le droit d'intervenir, mais on ne peut pas le faire pour chaque individu », déplore Maître Drouin. Selon la représentante de l'ADISQ, le gouvernement cautionne cette « expropriation » du travail de l'artiste. En effet, l'industrie du disque souhaite l'instauration d'une taxe spéciale sur les cassettes vierges qui servirait à combler les pertes occasionnées par le piratage. « L'ADISQ demande cela depuis 10 ans, s'exclame Maître Drouin. Plus de 35 pays ont réglé le problème de cette façon. » Cette redevance serait partagée également entre les producteurs (pour la bande originale), les auteurs-compositeurs et, enfin, les interprètes. Le gouvernement est-il réceptif?

Le ministère du Patrimoine canadien et le ministère de l'In-

SUITE EN PAGE 14



Les billets s'envolent vers l'arrière:

# L'Orchestre symphonique de Montréal creuse sa propre tombe

Emmanuelle Latraverse  
et Loïc Bernard

L'Orchestre symphonique de Montréal donne près de quatre-vingts concerts par année à Montréal. Malheureusement, malgré sa renommée internationale, il n'en demeure pas moins que l'OSM est affligé de lourdes pertes financières qui menacent sa survie à long terme.

« L'importance du déficit, l'écart entre les revenus et les dépenses de même que l'insuffisance du fonds de roulement d'exploitation à la date du bilan font douter de la capacité de l'organisme à s'acquitter de ses dettes au fur et à mesure de leur échéance. La continuité des activités de l'organisme dépend du maintien et de l'obtention du soutien financier des organismes gouvernementaux, du public et des créanciers afin qu'il puisse combler ses besoins de trésorerie », tel que l'explique la firme comptable Samson, Bélair, Deloitte & Touche, à la suite de l'analyse des finances de l'année 1993-1994. L'OSM serait donc au seuil d'une grave crise financière.

Cette prévision est d'autant plus inquiétante que le dernier budget fédéral annonce d'importantes coupures de subventions qui toucheront sérieusement le domaine des arts. Pour ne donner qu'un exemple, le Conseil des Arts du Canada compte couper ses subventions d'au moins 20 p. cent au cours de la prochaine année. Ce chiffre est considérable étant donné que cet organisme a contribué à 29 p. cent des subventions de l'OSM en 1994, soit près de 10 p. cent du budget total d'opération.

La question se pose à savoir d'où provient ce manque d'argent qui met l'OSM dans une si piètre position. L'OSM est considéré comme la perle rayonnante de la scène culturelle québécoise. Alors pourquoi la salle Wilfrid Pelletier se trouve-t-elle à moitié vide, ou « à moitié pleine » comme le prétend Robert Spickler, directeur général de l'OSM ?

Plusieurs facteurs expliquent, du moins en partie, cet état de fait. Premièrement, « le problème est physique », affirme Monsieur Spickler : la salle Wilfrid Pelletier est une des plus grandes salles de concert au monde. Elle contient 3 000 sièges, alors que la capacité pour de telles salles à travers le monde varie entre 1 800 sièges à Hambourg en Allemagne et 2 400 à Boston. D'autre part, tel que l'explique Claude Gingras, journaliste à *La Presse*, « la salle Wilfrid Pelletier est pleine lors

d'événements spéciaux tels *Les Troyennes* en octobre dernier et *Jeanne d'Arc au bûcher*, mercredi soir dernier. En ce qui concerne les problèmes associés aux concerts réguliers, tout le monde se pose la question. Si j'avais la réponse, je serais le directeur général de l'orchestre. » La question est donc de taille !

Deuxièmement, les billets coûtent cher et le public, afin d'économiser, achète des billets moins dispendieux. Les balcons se remplissent, le parterre se vide. Pour remédier partiellement à ce problème, l'OSM compte fermer certaines sections arrière de la salle à partir de l'an prochain. Le public étant concentré à l'avant, « la salle semblera pleine, ce qui créera des ventes additionnelles. C'est le succès qui appelle le succès », ajoute Monsieur Spickler. Mais ce qui demeure imprécis, c'est dans quelle mesure cette politique qui obligerait le public à s'asseoir à l'avant, forcerait les gens à acheter des billets plus dispendieux. De plus, un quatrième projet d'aménagement d'une nouvelle salle pour l'OSM a été amorcé récemment afin de résoudre ce problème d'espace; et ce au modeste coût de 74 007 dollars. La première idée a été lancée il y a de cela dix ans, et rien ne s'est encore concrétisé.

L'écart de génération semble être un autre aspect du problème. Les billets pour un concert *not* se vendent, même si leur prix monte à 70 dollars et plus, ce qui est considérablement supérieur au prix d'un billet pour l'OSM. Que dire la musique classique perd de sa popularité des siècles passés... La direction de l'OSM a d'ailleurs mis sur pied un programme de vente de 100 billets une heure avant chaque représentation au prix réduit de 8 dollars pour constater que ce sont majoritairement des adultes et non des jeunes qui achètent de tels billets. Malgré la popularité du programme, Monsieur Spickler explique que l'OSM refuse d'augmenter le nombre disponible à un tel prix, affirmant que « si le spectacle vaut 50 dollars, alors les billets ne devraient pas être vendus à un moindre prix. »

Pour encourager les jeunes à assister en plus grand nombre aux concerts de l'orchestre, la direction préfère faire de la promotion directement dans les écoles et universités, en vendant sur place des billets à prix promotionnels. Malheureusement, il semble que leurs méthodes soient subtiles puisque jamais à McGill leurs promotions n'ont été publicisées, sauf, peut-être, à la faculté de musique.



L'OSM se noie.

Finalment, la conjoncture économique actuelle n'aide en rien la situation. En plus des coupures de subventions déjà établies et prévues, « le monde des arts a dû faire face à une sérieuse baisse de l'auditoire en général. Nous avons toutefois réussi à maintenir notre nombre d'abonnés depuis

les trois dernières années, nous vendons aussi plus de billets simples qu'il y a quatre ans », ajoute Robert Spickler. Étonnamment les états financiers reflètent une baisse des revenus attribuable aux abonnements, et il en est de même pour les dons et commandites. Compte tenu des coupures budgétaires gouvernementales, le secteur privé est de plus en plus sollicité pour supporter le monde artistique en manque d'argent.

Les difficultés de l'OSM dépassent l'ordre du financement. Il semblerait qu'il y ait un hic quant à la gestion des revenus. « Nous n'avons pas de problèmes à évaluer les revenus, ce sont les coûts que nous avons du mal à gérer », explique Monsieur Spickler. Tous et toutes sont d'accord pour reconnaître l'impasse, mais quant à la façon de la résoudre... D'ailleurs « les autorités devraient examiner la question en profondeur et de façon sérieuse, sans ménager les humeurs et personnalités de tous et chacun », ajoute Claude Gingras.

De plus, compte tenu d'un lourd déficit qui s'ajoute à une dette impressionnante (4 955 238\$) et des coûts de production absorbant 70 p. cent du budget annuel, il ne reste qu'une très mince marge de manœuvre consacrée à la publicité et autres projets promo-

tionnels. Inutile d'ajouter que lorsqu'il faut couper les dépenses, ces secteurs risquent d'être les premiers atteints. Monsieur Spickler explique aussi qu'il est très difficile de faire la promotion des événements de l'OSM, produits de façon intermittente chaque saison, étant donné

leur sage choix de quoi gratifier les très nombreux par : e,

Voici un guide simplifié de quelques-uns des magasins spécialisés, aussi méconnus que populaires.

## Instruments et partitions

1. Archambault : vaste choix de partitions de piano, de vents, de bois, de guitare, etc. 500, rue Ste-Catherine. Tél: 849-6201. (Métro Berri-UQAM)

2. Maximusique : livres et partitions classiques et éducatives. Vaste choix et œuvres complètes des compositeurs les plus célèbres. 1421

rue Bishop. Tél: 844-0662. (Métro Guy-Concordia)

3. Italmélodie : pianos, synthétiseurs, guitares, batteries et équipement audio. Vente d'usagé, location, cours de musique.



274 rue Jean-Talton. Tél: 273-3228. (Métro Jean-Talton)

4. Champigny : Lettres de musique déménage chez Champigny. Partitions classiques, populaires et autres styles. 4380 rue St-Denis. Tél: 844-2587. (Métro Mont-Royal)

Victoria

JMI

Boul. de Maisonneuve

Sherbrooke





public à découvrir les joies de la musique classique. C'est ainsi que les répétitions publiques de l'orchestre qui étaient gratuites semblent s'être transformées en mini-concerts, au coût de trois dollars par personne. Non seulement le public recule dans la salle, mais il sort par la porte pour se rendre au Stade aller écouter *Pink Floyd* ! La salle s'est vidée le jour des répétitions payantes.

« L'art n'est jamais gratuit », nous dit Robert Spickler, « l'artiste se produit pour se faire rémunérer ». Il semble que nous soyons arrivés à une époque où l'art n'est plus une raison de vivre, mais simplement un moyen comme un autre de gagner sa vie.

ques amplis. Équipement usagé. Réparations. 331 rue Emery. Tél: 499-9363. (Métro Berri-UQAM)

14. **Musique À Tout** : guitares, claviers, batteries et équipement d'enregistrement. Vaste sélection de neuf et d'usagé à prix divers. Achat et location. 4585 rue St-Denis. Tél: 529-5799. (Métro Mont-Royal)

15. **St-Michel Jules Luthier** : location et vente. Instruments à cordes pour niveaux étudiant et professionnel. 57 rue Ontario O. Tél: 488-4207. (Métro Sherbrooke)

16. **Jiml Musique** : spécialiste en guitares neuves et usagées. Réparations. Systèmes de son. École de musique. 5776 rue Sherbrooke O. Tél: 488-4207. (Métro Atwater)

17. **York** : grande sélection de guitares, basses, amplis et synthétiseurs de tous genres, empilés au deuxième étage. 1344 rue Ste-Catherine O. Tél: 874-0824. (Métro Guy-Concordia)

18. **Prêt E.T.** : instruments usagés, tous à bas prix. 1475 rue Mont-Royal E. Tél: 525-1257. (Métro Mont-Royal)

Tél: 524-1944. (Métro Mont-Royal)

Marchands de disques

19. **Le Fox-Troc** : achat de disques usagés en bon état. Albums récents, surtout rock et alternatifs. 819 rue Mont-Royal E. Tél: 521-9856. (Métro Mont-Royal)



20. **Mine d'Or Disque** : plus de 100 000 disques vinyles en stock. Vaste choix allant du classique au rock, en passant par le blue grass et le folk. Impressionnante collection jazz. 372 rue Ste-Catherine O. Tél: 395-8054. (Métro Place-des-Arts)

21. **L'Oblique** : vinyles, disques compacts et cassettes. Titres rares. Vaste sélection techno et alternative. 4333 rue Rivard. Tél: 499-1323. (Métro Mont-Royal)

22. **Ricochet Disques** : achat et vente. 372 rue Ste-Catherine. (Métro Place-des-Arts)

23. **Tuyau** : achat et vente de disques usagés. 781 rue Mont-Royal E. Tél: 525-1257. (Métro Mont-Royal)

24. **Marché du Disque Plus** : 793 rue Mont-Royal E. Tél: 522-7259. (Métro Mont-Royal)

Guide des mélomanes avertis

# Où, quoi et à quel prix

Ryan FitzGerald

25. **Mars** : 537 rue Ste-Catherine O. Tél: 844-4329. (Métro McGill)

26. **L'Échange** : deux magasins pour desservir le plateau. Sélection de disques neufs et usagés allant du rock au hip-hop, au jazz et à la musique francophone. Achat et vente. 3694 rue St-Denis. Tél: 849-1813. (Métro Sherbrooke). 713 rue Mont-Royal E. Tél: 523-6389 (Métro Mont-Royal)

27. **Cheap Thrills** : 1433 rue Bishop. Tél: 844-7604. (Métro Guy-Concordia)

28. **Tabou** : meilleure sélection en ville pour la musique techno et house. 372 rue Ste-Catherine. Tél: 861-8767. (Métro Place-des-Arts)

29. **Inbeat** : comme *Tabou*, mais avec plus de titres. 3443 boulevard St-Laurent. Tél: 499-2063.

30. **Dutchys** : disques, t-shirts, posters, importations. 1587 boulevard St-Laurent. Tél: 844-6208. (Métro St-Laurent)

31. **Phantasmagoria** : pour chaque disque que vous leur vendez, ils vous offrent un rabais de sept dollars sur leur marchandise. 1926 rue Ste-Catherine. Tél: 931-4988. (Métro Atwater)

32. **Le Free Son** : achat et vente. Pour un endroit si petit, le Free Son vous surprendra par son grand choix de disques vinyles, compacts et cassettes. Endroit idéal pour dénicher de vieux albums des années 70 (Santana, King Crimson, etc). 1477 rue Mont-Royal E. Tél: 521-5159. (Métro Mont-Royal)

33. **Hibiscus** : 288 rue Ste-Catherine O. Tél: 393-4090. (Métro Place-des-Arts)

34. **Rayon Laser** : Vente et location de CD difficiles à trouver. (Métro: Sherbrooke) 3648 boulevard St-Laurent. Tél: 848-6300.



ience. Ce dernier n'envi-  
pas de promouvoir l'or-  
ans son ensemble ? Pour-  
ir rendu lucratif un pro-  
de promotion gratuit et  
laire ?  
que trois concerts gratuits  
e, trop peu pour inciter le

62. **5. Musicircle** : école de musique. Choix important de guitares, batteries et synthétiseurs. Ordinateur CD-ROM pouvant contenir plus de 6 000 titres à votre disposition pour transcription. 4067 rue St-Jean (Dollard des Ormeaux) Tél: 576-8742.

**6. Anton Wilfer & Co** : luthier. Vente, location et réparation. Matériel étudiant et professionnel. 2002 rue Mackay. Tél: 933-7865. (Métro Guy-Concordia).

**7. Arduini Musique** : considéré comme le meilleur magasin de réparation en ville. Travaille avec l'OSM. S'occupe seulement des cuivres et instruments à vent. 1427 rue Amherst. Tél: 527-2727. (Métro Beaudry)

**8. Boîte À Musique** : location et réparation d'instruments. Grandes productions (Festival de jazz, tournées). Location de systèmes sonores. 2222 rue Ontario E. Tél: 526-5969. (Métro Sherbrooke)

**9. Steve's** : La crème de la crème pour le choix et le service. S'ils n'ont pas ce que vous voulez, c'est que vous n'en avez pas besoin.

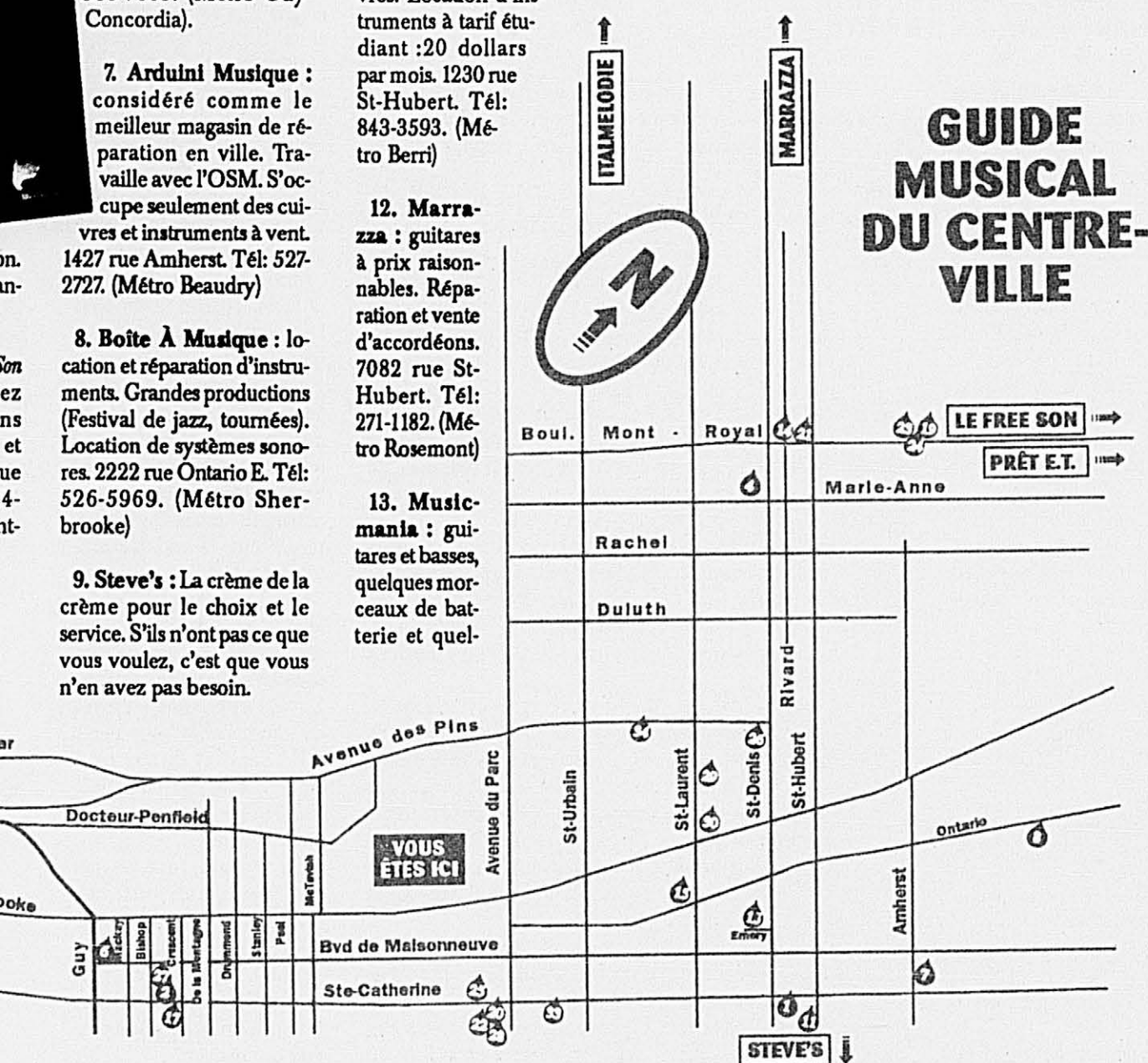
51 rue St-Antoine E. Tél: 878-2216. (Métro Champ-de-Mars)

**10. Centre Musique Ahuntsic** : location d'instruments et de systèmes de son pour concerts. Réservations possibles. 8979 rue Lajeunesse. Tél: 388-6001. (Métro Sauvé)

**11. Twigg Musique** : vente et réparation d'instruments à vent et cuivres. Location d'instruments à tarif étudiant : 20 dollars par mois. 1230 rue St-Hubert. Tél: 843-3593. (Métro Berri)

**12. Marrazza** : guitares à prix raisonnables. Réparation et vente d'accordéons. 7082 rue St-Hubert. Tél: 271-1182. (Métro Rosemont)

**13. Musicmania** : guitares et basses, quelques morceaux de batterie et quel-





Wagner :

# Rencontre entre musique et littérature

Hélène Jutras

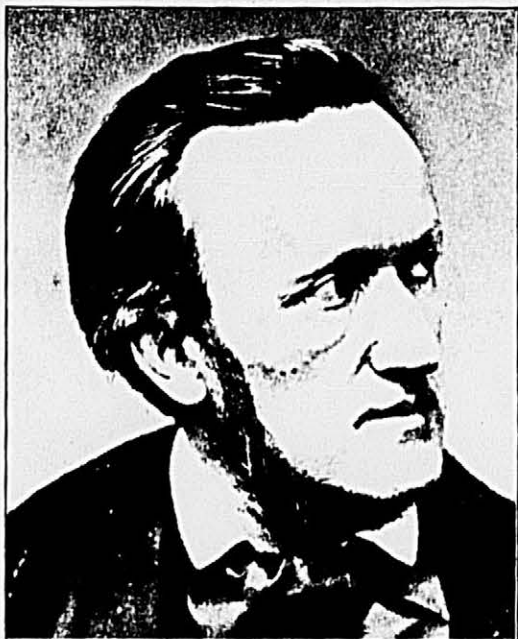
**R**ichard Wagner, à la fois poète, compositeur, philosophe, théoricien et metteur en scène, a eu dès son jeune âge la passion de la création. Romantique, il s'est lancé dans la quête d'un art total qui engloberait à la fois le chant, la peinture et la poésie, ainsi que toute autre forme d'expression artistique. Il a devancé ses contemporains et contemporaines sur bien des points; romantique avant son temps, son génie n'a vraiment été reconnu qu'au vingtième siècle. En effet, il a dit lui-même qu'il serait le musicien de l'avenir.

Non seulement écrivait-il sa musique, mais aussi ses propres livrets. Les histoires de ces livrets d'opéra étaient le plus souvent tirées de légendes anciennes.

*Der Fliegende Holländer* (Le

*Hollandais Volant*), un opéra dramatique qui date de 1841, raconte une légende allemande inspirée du concept de l'homme qui, à travers l'amour, retrouve sa jeunesse. Cependant, cet homme est condamné à errer toute sa vie. Le salut ne lui sera accordé que si une femme vient à l'aimer. Il rencontre alors Senta et, croyant qu'elle ne l'aime pas, il part et elle se suicide de désespoir.

*Tristan und Isolde* raconte la légende bien connue de Tristan et Iseult dont les thèmes centraux sont l'érotisme mystique et le renoncement de la vie à travers la dévotion totale à l'être aimé. Pour interpréter cette légende, Wagner s'est inspiré du *Tristan* de Gottfried de Strasbourg, poète courtois du début du treizième siècle ainsi que de sa propre relation amoureuse avec Mathilde Wesendonck. Wagner reprend donc une ancienne légende, et la réinterprète dans la tradition romantique (rapelons que l'art romantique s'est inspiré de légendes médiévales, et ce, en réaction aux contraintes de l'art classique qui voyait le moyen âge



un élément politique à son art. Ses convictions politiques lui ont d'ailleurs coûté une partie de sa vie en exil.

Alors que Wagner a été influencé par la littérature, à son tour, la littérature a été influencée par Wagner. Non seulement parce que la musique influence toujours les autres arts, mais à cause du style d'écriture que Wagner a su développer. En effet, il a recherché une pureté, un certain dénuement dans sa musique. De plus, il a fait

comme une période noire de l'histoire où régnait l'irrationnel).

L'œuvre majeure de Wagner reste sans contredit sa tétralogie, *L'Anneau des Nibelungen*. Là encore, l'inspiration vient d'une légende, allemande cette fois-ci, et écrite en Autriche au treizième siècle. Dans sa première version, *L'Anneau des Nibelungen* dévoile le Wagner socialiste : il ajoute alors

évoluer la musique, en y introduisant le concept du *leitmotiv*, ce qui a influencé l'expression artistique en général.

Wagner ne s'en est pas seulement tenu à la création, mais à la diffusion de celle-ci. Il a conçu le « théâtre idéal » pour représenter ses œuvres. Construit avec des fonds parvenus d'admirateurs et d'admiratrices du monde entier et avec des dons du roi Louis II

## Quelques biographies et ouvrages sur Richard Wagner :

*Mein Leben (Ma Vie)*, autobiographie que Wagner a dictée à sa femme Cosima.

*La Vie passionnée de Richard Wagner*, de Jean Rousselot.

*La Vie amoureuse de Richard Wagner*, de Louis Barthou.

*Nietzsche, Wagner et Cosima*, de Jean Duvaldizier.

de Bavière, wagnérien passionné, ce théâtre accueille chaque année à Bayreuth un festival Wagner, dont se sont occupés Wagner lui-même, puis sa femme, son fils et ses petits-fils.

Par son génie et son charme, il s'est mérité des appuis dans les milieux artistiques et philosophiques. Côté musique, Berlioz, Saint-Saëns (*Le Carnaval des animaux*), Rossini, Gounod et Liszt, entre autres, lui ont fourni un soutien, et parfois même un appui financier. En effet, Wagner a longtemps vécu dans une quasi misère, allant d'échec en échec, mais persévérant dans la voie qu'il s'était tracée.

Il connut aussi Heinrich Heine, Théophile Gautier, Léon Tolstoï et, surtout, Baudelaire, qu'il rencontra peu avant sa mort, alors qu'il était pauvre et ravagé par la maladie. Baudelaire, sans le connaître, l'admirait d'ailleurs depuis longtemps et avait dit qu'il était « celui que l'avenir consacrera comme le plus illustre parmi les maîtres ».

Du côté des philosophes, il fut ami de Friedrich Nietzsche, qui admirait en lui « le contraire de toutes les vertus allemandes ». Nietzsche devint cependant un des farouches ennemis de Wagner, et certains prétendent que c'est parce qu'il aimait Cosima, la fille de Liszt. Wagner l'épousa d'ailleurs en secondes noces.

Wagner, en homme de son temps, a connu tous les grands. Il a soulevé des passions. Louis II de Bavière a basculé dans la folie après la mort de Wagner. Il souleva aussi des haines, probablement à cause de ses opinions antisémites. Mais il a sans contredit influencé musique et littérature, les liant de façon à ce qu'elles soient indivisibles.

Encore de nos jours, sa vie, sa passion et son talent nous fascinent, d'autant plus que sa musique reste inégalée en son genre. Comment, en effet, atteindre l'égal d'œuvres créées par un érudit talentueux se trouvant précisément entre deux courants artistiques, terminant le romantisme et inspirant toute la musique contemporaine ?

De plus, son idéal, cet art absolu, est encore au centre des préoccupations de certains artistes, qui l'adaptent à leur vision des choses. On n'a qu'à penser à Carbone 14 qui mêle danse et théâtre ou à Robert Lepage qui emploie la technologie, la musique, le jeu, l'histoire...

On dit souvent que Wagner était en avance sur son temps. C'est peut-être là le sous-estimer, car il a peut-être fait davantage, non pas en prévoyant l'avenir, mais bien en le transformant avec son pouvoir de créateur.

Le retour du disco :

# L'apogée de la récupération

Marc Antoine Godin

**C**eux et celles qui sont un peu à l'affût des tendances universitaires ont pu constater que la vague disco a repris une place de choix dans le cœur de plusieurs mélomanes. En ces temps de recyclage, on redécouvre plus que jamais les vertus de *Staying alive* et de *Knock on wood*.

« L'avènement du disque audionumérique nous a apporté un paquet de compilations qui ont fait redécouvrir les grands succès de ces années. En outre, ceux qui ont vécu l'époque disco ont racheté en disques compacts tous leurs 45 tours usés. Les kids touchent donc à la musique de leurs parents », explique Mike Gauthier, animateur à Musique Plus et au poste CKMF. Il est bien placé pour parler. Les gens comme lui, qui ont subi l'influence du disco à la fin des années 1970, se trouvent aujourd'hui en position de faire tourner les tubes de leur jeunesse.

Plusieurs autres facteurs, observe-t-il, sont à l'origine du retour en force des *Village People* et autres figures du *stretché* scintillant. D'abord il y a le fait que ce sont les milieux marginaux qui ont récupéré le disco dans les derniers mois. Des bars voués à la musique rock ont remis en piste ce genre musical qu'on avait rangé sur les tablettes. « Ce qui était *guétaine* et facile dans les années 1970 est devenu *hip* aujourd'hui », soutient l'animateur de *Midi Plus*. Incroyable mais vrai, les jeunes n'ont aucun problème à danser sur les *Commodores* après s'être fait aller sur du *Offspring* !

Mentionnons aussi que les postes de radio n'ont plus, depuis 1989, de licence qui les confine à un style particulier (par exemple, CKOI était tributaire de la musique populaire, CHOM de la musique rock et CFGL de la musique... d'ascenseur). La disparition de ces quotas a libéré les diffuseurs d'une énorme contrainte et permis aux animateurs de faire jouer ce qui leur plaît. « Ainsi on peut créer la demande nous-mêmes, créer le succès d'un artiste... ou le démolir », souligne Mike Gauthier.

Finalement il y a l'incontournable syndrome qui afflige tant de gens : l'amer sentiment d'avoir manqué les années 1970. Ce

culte semble s'éterniser et on est à même de se demander si ce piétinement, cette obstination à vouloir vivre les *seventies* nous empêche, et empêche la majorité des artistes, de créer des œuvres et des idées nouvelles.

Mike Gauthier l'admet : il existe présentement une panne évidente d'inspiration dans le domaine de la chanson. « Le public ne veut pas de nouveaux tubes, il préfère revoir ce qui a déjà été fait ou en écouter de nouvelles versions. Un tel recyclage est lié au principe *Hygrade* : plus les gens consomment, plus on leur en donne », ajoute-t-il. Comme la diffusion du disco a repris vie, les converti-es donneraient ni plus ni moins leur chemise... pour avoir celle de John Travolta !

Même son de cloche du côté d'André, un vendeur de vinyles usagés au Marché du Disque. « La demande est pas mal plus forte aujourd'hui, explique-t-il. Au niveau des groupes funk ou typiquement disco, que ce soit *Tavarez* ou les *Tramps*, on n'en garde jamais en magasin. C'est devenu très recherché. »

La renaissance du disco n'a pas stimulé la création de nouveaux groupes; mais curieusement, ce ne sont pas les grandes vedettes de l'époque (les *Bee Gees*, *Chic*, *ABBA*) qui redeviennent en vogue, mais surtout les *novelties*, ces chansons bonbon qui proviennent de formations inconnues. Le méga-succès *Funky town* en est l'exemple type.

Après avoir vu en direct Woodstock II, après avoir accueilli l'année dernière à Montréal la réplique du premier spectacle de *Genesis*, et maintenant que nous nous vautrons à nouveau dans le synthétique et les boules en miroir, à quoi pouvons-nous nous attendre pour les prochaines années ? « Je pense que le tournant des années quatre-vingts, avec *The Clash* et les *B-52's*, risque d'être le prochain *revival* », prophétise Mike Gauthier. La culture actuelle est peut-être redondante, mais au moins elle suit fidèlement sa chronologie !

Il ne reste qu'une chose à faire : se soumettre. Allez revendre tout de suite vos pantalons bleus avec des brillants avant qu'il ne soit trop tard, et procurez-vous dès maintenant un complet en cuirette noire de *Duran Duran*. Et pendant que vous y êtes, sortez donc vos vinyles des *Talking Heads* : vous serez en avance sur votre temps !





# Blanche est sa misère, noire est sa musique...

Tristan-E. Landry

Chaque musique a une source d'inspiration qui lui est propre. Les thèmes des musiques afro-américaines puisent surtout leurs origines dans la précarité des conditions socio-économiques qui a marqué l'histoire du peuple noir. Que l'on parle du jazz ou du blues, la musique noire américaine touche souvent des idées similaires : l'inégalité raciale, le chômage et la solitude.

La source de ces thèmes remonte à l'esclavage dans les États sudistes et dans les îles des Caraïbes. À cette époque, les conditions de travail étaient fort difficiles et, afin de s'encourager dans leur la-

beur, les ouvriers et ouvrières noirs ont inventé une multitude de chants dits *de travail*. Ces chants, strictement interdits par les maîtres blancs au début, ont peu à peu été acceptés en raison de leurs vertus motivatrices.

« Les chants de travail étaient acceptés par les employeurs, car ils augmentaient grandement la productivité des esclaves noirs. En raison de leur rythme, ils favorisaient la cadence des travaux à répétition tels que le coupage de la canne à sucre », souligne Monique Desroches, ethnologue à l'Université de Montréal.

Ces chants démontrent les

conditions ardues du travail des esclaves. On y retrouve d'ailleurs de nombreuses références aux anges, au ciel et au retour à la maison, tous des éléments qui représentent le repos, loin du pénible labeur auquel étaient soumis les esclaves.

« *A band of angels coming after me, coming for to carry me home. Tell all my friends I'm coming too, coming to carry me home.*

*When Jesus wash'd my sins away, coming to carry me home. But still my soul feels heavenly bound, coming to carry me home.* »

(Extraits de « Sweet Chariot », un chant *de travail* du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.)

Une autre influence de la musique contemporaine afro-américaine est celle de la grande spiritualité des communautés noires et de leur attachement particulièrement fort à l'Église. Coupés de leurs racines et privés de leurs dieux, les esclaves noirs ont trouvé, dans les Églises baptistes et méthodistes, une place pour pouvoir exprimer leurs traits culturels distincts. L'Église a effectivement été l'une des rares institutions à avoir ouvert ses portes aux personnes noires américaines et à les avoir traitées presque sur le même pied d'égalité que les personnes blanches.

Sous les toits des églises américaines s'est donc développée toute une culture originale et, tout particulièrement, un style de musique retrouvé nul part ailleurs. La musique afro-américaine des églises, connue sous l'appellation de chants *spirituels*, fait bande à part si on la compare à la sobriété des chants traditionnels. « Cette musique,

souvent chantée en chœur par la masse, dépassait largement les chants occidentaux par son énergie », souligne Franck Bergerot, un spécialiste de la musique noire américaine.

Tout comme les chants *de travail*, les chants *spirituels* tirent aussi leur inspiration des conditions socio-économiques du peuple noir américain. Dans ces chants reviennent souvent les thèmes de l'éveil, de la fin de leur asservissement et du salut de leur âme par Dieu.

« *Oh Lord. Have mercy today, Father. You know where we at. You know our hearts. You know our heart's desire. Please Jesus! Go with us today. I know you know me. Now Lord. Now Jesus. When we can't play no more over here. Gives us a home somewhere in thy kingdom.* »

(Extrait de *Amazing Grace*, un chant spirituel traditionnel, transformé en chant gospel au début du siècle dernier.)

Ces deux types de musique afro-américaine ont peu à peu évolué pour prendre les diverses formes que nous leur

connaissions aujourd'hui, soit le blues, le soul, le jazz et le rap. Le chant *de travail* a directement évolué en blues, une complainte chantée en solitaire. Plus tard, ce fut au tour du jazz d'être créé. Par son rythme, cette musique trouve directement sa source dans les chants *de travail*. De son côté, le chant *spirituel* a été transformé en gospel, un chant d'église plus complexe et accompagné par de multiples chœurs et des instruments de tous genres.

Malgré ces transformations, le message demeure essentiellement le même. « Les abus de pouvoir, la nostalgie et l'inégalité sont toujours des composantes thématiques des musiques noires contemporaines », soutient Monique Desroches.

Alors que le jazz, le soul et le blues demeurent encore très attachés aux messages véhiculés par les chants traditionnels, une troisième génération de musique noire a vu le jour au cours des cinquante dernières années. Le reggae et le rap sont devenus les vedettes de cette nouvelle génération. Ces musiques continuent de façon plus ou moins subtile à dénoncer la condition socio-économique du peuple noir américain... comme trois siècles auparavant.

## Frank Zappa : le génie novateur

Christian D'Avignon

Frank Vincent Zappa est sans nul doute l'un des compositeurs les plus illustres du XX<sup>e</sup> siècle. Pourtant, malgré son immense talent et l'envergure de son œuvre, il reste relativement méconnu. Né en 1940 à Baltimore, il passe son adolescence en Californie, où il joue de la batterie, puis de la guitare dans plusieurs groupes. *The Mothers of Invention*, l'un de ces groupes, est le catalyseur qui lance sa longue carrière.

Il nous lègue une œuvre considérable qui touche plusieurs sphères artistiques : plus de soixante albums officiels, un nombre astronomique d'albums « pirates », des œuvres cinématographiques et trames sonores ainsi qu'une grande quantité de compositions non enregistrées à l'heure actuelle.

En musique, la caractéristique de Zappa est la variété des genres qu'il aborde : œuvres satiriques, *rythm and blues*, rock jazz, compositions classiques et contemporaines se côtoient dans toute son œuvre. Cette diversité est due aux sources d'inspiration de Zappa. En effet, il puise dans la musique contemporaine d'Edgar Varèse et Igor Stravinski ainsi que dans le *rythm and blues* avec des musiciens comme Clarence « Gatmouth » Brown et Wes Montgomery.

Tout au long de sa carrière, Zappa et ses idées furent également considérés comme étant une véritable école d'où sont issus un grand nombre de musiciens. En effet, Ian Underwood, Tommy Mars (aux claviers), Steve Vai, Adrian Belew et Lowell

George (à la guitare) ont tous participé, dans une certaine mesure, aux différents projets de Zappa. De plus, il a maintenu une étroite collaboration avec Jean-Luc Ponty, le célèbre violoniste français, ainsi qu'avec Pierre Boulez, l'éminent compositeur et chef d'orchestre.

Dans sa musique, Zappa cherche l'inattendu, le bizarre. De par son approche qui exclut le commun, il réduit de beaucoup son auditoire potentiel. Sa musique est si inhabituelle que peu de gens s'y attardent vraiment. Pourtant, il y en a pour tous les goûts, de la guitare très agressive aux mélodies discrètes et subtiles.

Les compositions de Zappa sont d'une richesse et d'une complexité rares : on y retrouve une quantité incroyable de détails. Rien n'est laissé au hasard. Il utilise souvent plus d'un type d'éléments sonores. Musiciens, voix, effets sonores ou événements pré-enregistrés, tout est mélangé, alterné et parfois confondu. Ceci fait de certaines de ses œuvres de véritables collages musicaux. On y retrouve notamment des reproductions de thèmes célèbres. Cela fait de la musique de Zappa un authentique chaos, mais un chaos structuré et réfléchi.

Les éléments techniques d'harmonie, de mélodie et de rythme sont tout aussi chaotiques et tordus. Contrairement à beaucoup de musiciens qui recherchent le mouvement dans leurs progressions harmoniques, Zappa offre une musique plutôt statique. Ceci lui per-

met d'exploiter davantage les tensions harmoniques des accords. Il utilise et mélange les systèmes tonal, modal et atonal, surtout dans ses compositions contemporaines.



Sur le plan rythmique, Zappa amène des structures tellement complexes que seuls quelques musiciens très doués et affamés de défi peuvent les maîtriser. Zappa aimait d'ailleurs taquiner et mettre à l'épreuve des musiciens de très haut calibre, comme Jean-Luc Ponty, qui n'arrivaient pas à jouer certaines pièces très ardues. C'est pourquoi Zappa a travaillé plusieurs années avec le synclavier, qui lui a permis, par des moyens électroniques, d'agrandir encore davantage ses horizons musicaux.

Frank Zappa, en plus d'être un talent incontournable de notre siècle aimait également faire part de son opinion. Ses prises de position sur tous les sujets, de la sexualité à la politique, l'ont rendu célèbre. Sa musique, ses films, ses textes choquent parce qu'ils sont pleins de vérité. Ses textes crus lui ont d'ailleurs

valu quelques démêlés avec la justice.

Fort de son éloquence, Zappa s'est impliqué dans divers débats publics aux États-Unis, tant sur la pornographie et la censure que sur les droits fondamentaux de l'Homme. Il a aussi été politiquement et économiquement lié avec l'Europe de l'Est, lors de la chute du communisme. Il aurait même considéré lancer une campagne présidentielle, mais la maladie a bouleversé ses projets. Le cancer de la prostate l'emporte à l'âge de 52 ans, le 4 décembre 1993.

Frank Zappa est un artiste encore méconnu, considérant tout ce qu'il a réalisé durant sa vie. Il aura été le seul compositeur à intégrer, sans réserve ni discrimination aucune, tous les moyens techniques et tous les styles musicaux pour mener à bien l'élaboration de cette œuvre unique.



# Un piccolo à la main

Benoît Leblanc

**S**i je n'ai le choix de mes chaînes, j'aurai celui de ma mort.

Il était je ne sais quelle heure. Le soleil s'immisçait par les rares interstices de la cabane et jouait sur les crânes nus. Aujourd'hui était un grand jour, nous avions droit à quatre rayons bien qu'ils fussent ténus. Ils donnaient contre le pilier de granit qui s'élevait au centre de la pièce pour soutenir la poutre du toit. Tout en essayant de cerner quelques silhouettes, je m'étirai les bras, puis les jambes. J'étais encore ankylosé de partout, tellement ce voyage en train avait été long et abominable. Pourtant, il devait bien y avoir trois ou quatre jours déjà que nous étions arrivés. Moi et une vingtaine d'autres.

Lorsque je me levai, je sentis craquer mes genoux, et chassai la poussière de mes vêtements. Pour me délier les muscles, je marchai dans la raie d'un de ces faisceaux de lumière. Je fis attention de piétiner le moins de monde possible. Nous devions bien être une bonne quarantaine dans ce trou. Près du mur, je collai mon nez contre les planches humides et tentai d'apercevoir quelque chose de l'extérieur. Une patrouille de cinq hommes nettoyait les canons de leurs carabines pendant qu'une femme emmitoufflée transportait deux seaux d'eau. Mon regard se porta vers le ciel et capta un pan de soleil. Aveuglé, je dus reculer, n'ayant plus cette habitude de la lumière. Je ne pus m'empêcher d'entonner un air classique connu. Du Vivaldi, pour le soleil, évidemment... et pour la déroute de Mussolini que nous avions apprise avant-hier en surprenant des bribes de conversation entre nos gardes. Il fallait fêter cela. Toutefois, la fête fut de courte durée. Je m'arrêtai en plein *Été*, interrompu par les cris de la sirène. Elle venait de sonner deux longs coups. Personne n'avait réagi sauf l'homme accroupi derrière moi. Je me retournai. Il me saisit une manche de chemise et me força à me pencher vers lui. Il n'était pas de mon groupe et bougeait si peu que je ne l'avais même pas remarqué. À son allure, il devait être ici depuis belle lurette.

- Il est lundi, marmonna-t-il avec peine.

Je ne compris pas où il voulait en venir. Les calendriers ne couraient pas les rues et la sirène sonnait tous les jours le même refrain. Deux coups, une fois, trois coups, deux fois; et alors qu'il s'agissait de savoir pour combien d'entre nous elle sonnait, mon voisin, lui, ne pensait qu'à indiquer le jour de la semaine.

- Il est lundi, jeune homme. J'entends le *Tog Azoy Vi Nacht*, il ne peut être que lundi, je vous le dis. Vous connaissez le *Tog Azoy*..., tout de même ? Ça va comme suit. *Day the same as night, night the same as day/And all I do is sew and sew and sew...* Ça ne vous dit rien ?

- Euh... Non, je ne crois pas, je...

- *May God help me, and my love come soon/ That I may leave this work and go.*

- C'est certes très beau, mais je suis désolé, je ne connais pas. Surtout que le folklore et moi, vous savez...

- Ah ! Et pourtant, vous devriez... *Day the same as night/Night the same as day/*

*Oh, God help me, bring freedom soon/That I may raise my eyes and see it shines.*

Et il était lundi avec ça. Je pouvais même voir ses yeux briller. Mais je ne m'étonnais plus guère des délires de certains de mes compagnons. Surtout que celui-ci me paraissait des plus âgés.

- Et pourquoi aujourd'hui serait-il lundi, monsieur ?

Le vieillard prit une canne et se redressa autant qu'il le pouvait. Je vis qu'il lui manquait une jambe. Je me mis à genoux pour l'aider, pris sa tête dans mes mains. Il lâcha un long soupir devant l'effort. Je lui proposai d'attendre. Après tout, ce n'était pas le temps qui nous manquait en ce moment. Il se raidit brièvement.

- Non, non, ça va... Laissez faire. Tant qu'on a la tête, on a la musique. Et tant qu'on a la musique, on a la mémoire. C'est une vieille règle de la famille que ma mère m'a apprise. « Garde-toi une chanson pour chaque journée de la semaine; ainsi, tu sauras toujours où tu en es, et chaque journée ne sera jamais totalement perdue. » Alors, voilà, vous comprenez maintenant. Je suis sûr de ne jamais me tromper. C'est pourquoi le *Tog Azoy Vi Nacht* est ma chanson du lundi.

- Oui, oui, c'est plutôt amusant comme méthode. Je comprends parfaitement. Et qu'avez-vous chanté hier ?

- Enfant, j'ai fait de tous mes dimanches un Hanoukah secret. Je ferme les yeux, j'allume les bougies, et les paroles de *Hayo, Haya* se mettent à danser autour de moi. *In the temple he lit the Menorah, Menorah/And then the Jews had light, had Torah/When was this?-On Chanukkah.* C'est le dernier couplet, celui-là.

- Ça va, attendez donc, mais oui, je reconnais cette mélodie. Avec la famille que j'ai, vous savez, je suis plus familier avec les hymnes religieux. Je crois, attendez... Je crois qu'elle commence de cette façon : *Once there was a wicked king/His sword was sharp, his darts did sting/What was his name?...*

- *Anti-ochus! Anti-ochus!* Oui, oui, c'est bien cela. Ah ! vous n'êtes pas si mal, jeune homme ! Peut-être connaîtrez-vous les autres...

Nous partîmes à rire. D'autres avaient également chanté le chœur. Dès lors, le vieillard ne s'arrêta plus. Il m'énuméra chacune de ses chansons, ne manquant jamais de m'en faire partager quelques vers. Une chanson d'amour pour le mercredi, des chansons d'enfant pour les mardi et jeudi, *Hob Ich Mir Akleynem Michalke*, ma préférée depuis toujours - heureusement, j'arrivai à me souvenir de certaines d'entre elles - et *Chad Gadya*. Ensuite, celle du vendredi, *Simchu na*, en l'honneur de la Torah, fit tout un carton. Toutefois, à la fin du dernier couplet, il me dévisagea d'un air craintif.

- En fait, vous savez, la seule chose qui me fasse vraiment peur, dorénavant, c'est de m'évanouir et de ne plus me souvenir par la suite... Et vous, vous connaissez la musique ?

J'esquissai un sourire et j'allai lui répondre quand des pas bruyants se firent entendre près de l'entrée. La porte s'ouvrit, dégageant une lumière qui fit fermer les yeux à tout le monde. Nous

recevions de la visite pour la première fois depuis notre arrivée. Tous pensaient à la possibilité d'un premier repas depuis des lunes. Cinq hommes entrèrent. On nous ordonna de reculer contre le mur du fond. L'un d'entre eux, l'officier, s'avança vers nous. Il nous toisa du regard, puis intima à certains d'entre nous l'ordre de sortir des rangs. Lorsqu'il s'arrêta avec moi, nous étions huit à avoir été sélectionnés. Nous allions les suivre, lorsque l'officier fronça les sourcils. Il cala sa casquette sur sa tête, sortit un long couteau et demanda à ce qu'on ferme la porte. Nous retenions tous notre souffle. Il fit claquer ses bottes, s'approcha du point même où j'avais pu jeter un coup d'œil sur le camp. Il inséra son couteau entre les planches, parcourut des yeux le reste de la cabane, et rangea son arme. Il parla à l'un de ses hommes et, sans un regard pour nous, il partit d'un pas rapide et sec. Moi, qui possédais des notions d'allemand, je sus qu'à l'aide de goudron, le soleil n'entrerait plus jamais ici.

À notre sortie, on nous emmena dans un espace vague, entre deux immenses bâtiments de tôle dont les cheminées crachaient une épaisse fumée blanche. Il y avait quatre trous peu profonds avec des pelles qui traînaient un peu partout autour. Trois enfants vêtus de modestes tuniques de toile bleu ciel jouaient, assis sur les monticules de sable. Ils s'écartèrent à notre arrivée, puis restèrent ainsi à l'écart, nous regardant creuser. Chacun avait sa pelle, chaque trou avait ses deux pelleteurs. Par chance, il faisait une chaleur inhabituelle pour cette époque de l'année. Après une couple d'heures, une fillette vint nous distribuer de l'eau. Elle me fit un faible sourire, je la saluai de la tête. Je versai une partie de l'eau sur mes mains. Elles étaient couvertes d'ampoules. Je repensai à la question du vieillard et je souris à nouveau. S'il avait su mon nom, il ne se serait pas donné la peine de me la poser. De toute évidence, mes mains maniaient mieux la baguette et l'archet que la pelle. Mes mains de musique comme aurait dit mon cher père. Mais cette histoire de l'époque de Cracovie était si loin que j'en oubliais parfois de menus détails. J'observai la petite fille aller rafraîchir les autres prisonniers et je ne pus m'empêcher de penser à cet hiver de mes neuf ans.

Un jour, mon père me raconta ce que lui avait conté un jour mon grand-père. Dans la vie, tu as une main pour boire, une main pour manger, une main pour frapper et une main pour te signer, une main pour semer et l'autre pour récolter, tu as aussi une main calculatrice et une main musicienne, et surtout, tu as les deux mises ensemble pour la prière. « À partir d'aujourd'hui, souviens-toi bien de laquelle est laquelle. » Moi, déjà étranger à ce dilemme, je fis plutôt la moue et j'essayai de deviner le piège derrière ce regard rusé qu'il cachait dans sa barbe. Mon père n'étant pas quelqu'un de particulièrement sérieux, mais un as de la moquerie, il fallait me méfier. Je jetai un coup d'œil au feu du foyer et je pris mon air le plus noble. Cette fois, c'était fini, je n'allais pas me laisser bernier. Je le traitai donc de menteur à barbe blanche et j'attendis sa réaction, inquiet. Il prit une grande inspiration, fit aller sa chaise berçante. Il prenait son temps, jouait avec sa pipe. Je sentis une bouffée d'air chaud en moi, je reculai. J'allais y goûter. La

chaise craqua enfin, je retins mon souffle et il prit la parole : « Itzhak, tu as vieilli, mais tu n'es pas plus sage. Va te coucher. » Je restai immobile quelques secondes, je ne comprenais pas; mais vite content de m'en tirer à si bon compte, je ne demandai pas mon reste. C'était sans savoir... Le lendemain matin, je me réveillai, un violon et une méthode de solfège près de ma tête. Encore aujourd'hui, je crois que j'aurais préféré la fessée.

La pause terminée, j'allais recommencer à creuser, lorsque l'un des gardes m'en empêcha.

- C'est suffisant. Suivez-moi, maintenant.

Par précaution, avant de partir, on nous donna des draps ainsi qu'un mouchoir que l'on attacha autour de notre visage. Puis, derrière lui, nous contour-nâmes l'un des bâtiments, et là, ce qui nous restait de cœur se leva. Une pile de cadavres au travers desquels se promenaient un tas de rats dégageait une puanteur presque insoutenable. Nous devions charger les corps sur les draps et les amener jusqu'à nos trous. Un seul voyage suffirait.

Au cours de la marche, je sentis mes jambes chanceler. Un soldat appuya la pointe de son fusil dans mon dos, ce qui me raidit automatiquement. Il le laissa là jusqu'à ce qu'on s'installe devant les trous. L'officier nous attendait. Les cadavres furent balancés et les masques enlevés. L'officier fit le tour des trous d'un air satisfait.

- Vous avez fait de la bonne ouvrage, vous allez être récompensés.

L'homme se retourna vers nous, le sourire aux lèvres. Il porta la main à sa ceinture, dégaina son revolver, pointa son bras en notre direction et tira sur l'épaule de quatre d'entre nous. Je me jetai par terre, criant comme un perdu. Un autre s'était évanoui. Le reste de la patrouille envoya les quatre blessés dans les fosses. Sous les cris de douleur, l'officier rengaina et me regarda droit dans les yeux.

- Ici, on ne peut gaspiller de l'espace et du travail aussi bien fait. Vos trous seront maintenant bien remplis. Reversez bien le sable, je vous prie.

Furieux, nous refusâmes aussi sec. L'un de nous allait même foncer sur l'officier avec une pelle quand celui-ci ressortit son arme et gueula des ordres. Trois gardes saisirent les enfants qui fuyaient et appuyèrent leurs canons contre les tempes. Nous n'eûmes d'autre choix que de reprendre nos pelles et ensevelir nos amis. Nous le fîmes le plus rapidement possible en espérant qu'ils souffrent le moins longtemps possible.

- Voilà, c'est tout, amis juifs, merci beaucoup. Le Reich vous en sera reconnaissant.

En nous éloignant, l'officier continua à se moquer. Une brise naissante nous aida à mieux respirer. Le soleil était rattrapé par les nuages. Au moment d'atteindre notre cabane, trois coups de feu résonnèrent, puis la porte se referma sur nous et sur une lourde odeur de goudron. Dans la noirceur la plus totale, je me laissai choir. Il n'y avait plus même de place pour les ombres. Je me laissai aller à dormir. Je savais maintenant laquelle des deux mains sonnait le glas.

\*\*\*\*\*

- Nous sommes mardi, jeune homme. Je ne répondis pas tout de suite. Et mal



m'en prit. Le vieux avait fini par me re-tracer.

*He makes for me a whistle/The whistle goes like this/Flu-flu-flu, flu-flu-flu/That is how the whistle goes./He makes for me a fiddle/That is how the fiddle goes/...*

Là, c'en était trop. Même *Hob Ich Mir Akleynem Michalke* ne parviendrait pas à m'égayer ce matin si, du moins, nous en étions au matin. Je racontai les événements de la veille au vieillard pour me calmer et ne pas l'effaroucher avec ma mauvaise humeur. Il ne broncha pas d'un poil.

- C'est terrible, mais tout ici est terrible, plus que terrible, mon enfant. On ne peut plus s'y arrêter. Faites confiance à Dieu, faites confiance à la musique. Il faut miser sur ce qui nous reste, pas sur ce que l'on a perdu. Car l'on perd tout. Dieu le sait et nous en serons récompensés. Vous n'êtes pas détenu depuis très longtemps, cela paraît.

- Deux semaines, seulement. Je viens d'être déporté dans ce camp.

- Et que faisiez-vous avant, dans la vie ?

- Premier violon de l'orchestre symphonique de Varsovie. C'est ce qui m'a sauvé un temps d'ailleurs. À l'occupation, j'ai pu passer pour un violoniste polonais et jouer un peu partout pour les hauts gradés.

- Vous étiez musicien !

Le vieillard me semblait plus que surpris. Incrédule, il se tapait sur la cuisse en répétant pour lui-même « Un musicien ! ». Mais reprenant son sérieux, il me demanda si je savais jouer de la flûte. Bien que surpris de la question, je lui répondis que si. Comme tout bon

musicien, j'y avais été initié à l'école. C'est alors qu'il me fit cette confidence surprenante. Voilà un an, il avait réussi à confectionner un piccolo de fortune. L'instrument était enfoui sous terre dans un coin de la cabane, plus précisément, celui donnant sur le soleil couchant.

- Vous voudriez en jouer pour moi.

Amusé par cette chasse au trésor improvisée, j'acceptai tout de suite l'offre du vieux. De toute manière, cela me changerait les idées, et j'en avais grand besoin. À quatre pattes, je m'avançai lentement vers ce coin de la cabane, muni d'un chiffon. Une mauvaise surprise m'attendait. J'avais oublié un élément important de la mission. C'est que ce coin de la pièce servait de toilette publique. Au moment opportun, je retins donc ma respiration, et ma main bien enfouie dans son chiffon, je tassai les amas d'excréments, pour la plupart déjà secs, jusqu'à sentir la terre ferme. Je me hâtai de gruger le sol et touchai une pierre de forme plate tout comme me l'avait indiqué le vieillard. Je la soulevai et tâtai un bout de bois. Je pris soin de l'agripper de ma main propre. Sans pouvoir la regarder, je devinaï sa forme, soufflai dans son bec. Je m'étouffai avec la poussière avant de tout recracher et de regagner ma place auprès du vieux.

- Vous savez, je ne connais que des airs classiques, alors vous me pardonnez. Quoique je connaisse une chanson par cœur...

Je plaçai mes doigts et *Hob Ich Mir Akleynem Michalke* débuta sur quelques fausses notes. Au refrain, les autres se joignirent à nous. *I've a friend called*

*Michalke, Michalke/He lives on that long, long street/He can make most anything/And he makes me everything...*

Dès lors, une chanson n'attendait pas l'autre. Le piccolo assura le tempo et le vieux dicta les vers. Le temps passa et passa et passa. Tellement que, de sommeil en veille, il fallut un vacarme du tonnerre pour briser notre chant. Nous tendimes l'oreille. Le camp semblait soumis à d'importants mouvements de troupes. Un passage de véhicules lourds ébranla la cabane. Ce devait être les camions et les chars qui portaient en campagne. Le vieux nous ramena quand même à l'ordre, et nous venions de nous remettre à chanter quand la porte d'entrée claqua contre le mur. Des soldats firent irruption, baïonnettes devant, suivis de l'officier d'hier. On nous somma de nous lever et de nous aligner au centre de la cabane. J'aidai le vieux à se dresser sur sa canne et glissai le piccolo dans l'arrière de ma culotte. Tous observaient un silence terrorisé.

- Alors, paraît-il que c'est la fête, ici-dedans. Les colonies de vacances !

La première salve fusa. Six d'entre nous tombèrent.

- Premier avertissement. Les célébrations sont finies !

L'officier tourna les talons. Au son de l'acier, le vieillard commença à chanter. Quelques autres le suivirent. *There were two doves flew over the water/ Their bills met...* Deux séries de tirs accueillirent l'appel de l'officier, qui se retourna violemment. Puis ce dernier, tassant les corps de ses pieds, se dirigea vers moi et le vieux. Il me reconnut. Le vieux ne se tut pas le moins du monde. *Kissing*

*high above/Cursed be that wicked man...*

- Alors, pépère et son petit-fils veulent envoyer d'autres amis dans les marguerites.

... *Who came between our love!* Rageur, l'officier s'avança plus près. Je reculai autant que je pouvais encore le faire, trébuchai sur l'un des corps et me pressai contre le pilier. L'homme donna un coup de pied sur la canne du vieux, qui tomba raide sur le ventre. Je bondis en avant, mais deux soldats se jetèrent sur moi. L'officier souleva son pied et l'écrasa de plus en plus fortement sur le coup du vieillard. À mon cri de rage, l'officier relâcha la pression. D'autres soldats entrèrent et éparpillèrent des fagots de paille et de brindilles un peu partout. Des bidons d'essence furent vidés, l'officier craqua une allumette, puis de l'autre main braqua son revolver vers moi. Les soldats me délaissèrent à cet instant, je fermai simplement les yeux, serrai la piccolo dans ma main. L'officier me tira une balle dans la cuisse et jeta l'allumette. Les flammes montèrent aussitôt. Avec difficulté, je me traînai jusqu'au vieillard. Il ne respirait plus. La chaleur se fit de plus en plus pesante, puis soudain, je crus entendre chanter une voix de femme: *And when you come to a distant town, my love/ Remember my words tomorrow/And when you pass a fire my dear/Don't burn yourself for sorrow.*

Je l'avais reconnue. C'était bien cette voix, Lyuba Levitsky, c'était bien *Tsvey Taybelech*. Le vieux avait raison, il était maintenant mercredi... Nous allions tous mourir un mercredi.

Dachau, mars 1945

**McGill Students, Departments & SSMU Clubs**  
**Get into the Groove!**  
**Advertise in the McGill Daily at 25% OFF**  
 for ads appearing Mar. 23 - Apr 6.

**Book your space in our term end 'Bumper Issue' April 6th**

**DEADLINE FOR ADVERTISING:**

**THURSDAY, MARCH 30**

**(Friday, March 31 if camera ready)**

**...and Get your FREE\* MCA**  
**"Over The Edge" cassette**  
MCA RECORDS CANADA

with fifteen hits including Siouxsie & the Banshees, Live and Weezer

**OR Fab new CD releases**

from Weezer, Stone Roses, The Watchmen or Veruca Salt

**Just Ask for it...**

\*While quantities last

**CALL NOW 398-6790**



L'air du métro-boulot-dodo n'est pas un blues, c'est une petite musique d'ambiance. Cette musique, on y échappe aussi peu qu'aux exigences de

# Musique d'ascenseur pour l'échafaud

Thomas Lavier

la vie urbaine. Elle nous suit dans le métro, dans les centres d'achats, les restaurants et s'incruste parfois jusque dans notre milieu de travail.

La compagnie *Standard limitée* est spécialisée dans les « systèmes de sonorisation ». Selon son président Sydney Margles, c'est le plus grand serveur de l'Est du Canada, du Québec à Terre-Neuve.

« Dites-moi comment est votre journée, et je vous dirai si vous nous écoutez ou non, se plaît à dire Monsieur Margles en paraphrasant le dicton. Si vous commencez votre journée en prenant le métro, vous êtes sûr de nous écouter. Si vous allez dans un restaurant Pizza Hut, Burger King ou McDonald's, ou des restaurants de renommée comme Moïshe's, vous avez de fortes chances de nous entendre. Si plus tard vous passez chez Eaton's ou à la Baie, ou que vous magasinez chez Pharmaprix, vous avez de fortes chances de nous écouter. Le soir, avant de rentrer à la maison, si vous passez par Provigo, Métro ou un centre d'achat, vous nous écouteriez encore. »

« Tout commerce est susceptible d'être notre client », souligne Monsieur Margles. Si l'on rajoute les tours de bureaux, les centres commerciaux et le réseau de métro dans son inté-

grité, l'univers de la compagnie Standard est immense. Cela signifie surtout que toute personne active est susceptible en tout temps d'écouter un des canaux de Standard.

En fait, le président de Standard dit n'avoir qu'un seul concurrent sur les lieux publics et commerciaux : la radio publique. « Les magasins pensent économiser de l'argent en faisant jouer des postes de radio, mais si ceux-ci diffusent une publicité d'un magasin concurrent, et que des clients quittent le magasin à cause de ça, le magasin aura perdu plus d'argent. »

D'après Madame Lucie Audet, directrice régionale du CRTC à Montréal, les compagnies telles que Standard ne sont pas réglementées pour les services d'abonnement privés qu'elles offrent à leurs clients. Des millions d'auditeurs et auditrices donc, mais pas de règlements qui les lient aux diffuseurs.

La Standard se définit, d'après son président, comme « un poste de radio privé, avec plusieurs canaux spécialisés, qui diffuse 24 heures sur 24 ». Chaque client-e, en fonction de ses besoins, s'abonne à un des quinze programmes musicaux de base qu'offre la compagnie. Le programme, lui, est diffusé par transmission radio, par radar ou même par communication téléphonique comme pour le réseau du métro.

D'après Madame Audet, c'est uniquement « dans la mesure où la compagnie passerait par une sous-porteuse FM que la station qui les transporte en prendrait la responsabilité. Mais de manière générale, qu'il s'agisse d'enregistrements ou de diffusions téléphoniques, ces compagnies-là ne sont pas soumises au CRTC. »

Pas de réglementation, donc pas de responsabilité juridique du diffuseur, et surtout aucun recours individuel possible contre le produit diffusé.

Mais Monsieur Margles est bien conscient de la connotation négative de la musique dite « d'ambiance ». Il s'en défend en évoquant l'évolution de ce type de musique : « Ce n'est plus de la *cover-music* comme on faisait il y a vingt ans. 95 p cent du temps on passe de la musique originale dont on a acheté les droits de diffusion aux compagnies de distribution. »

« On parle plutôt de *background* ou de *business music*. Il y a bien sûr la question de la musique instrumentale : certains de nos clients, comme la STCUM, ne veulent que ce type de musique. Dans ce cas on prend des chansons connues qui ont été réenregistrées en version instrumentale. Ces chansons sont généralement enregistrées aux États-Unis par une compagnie avec laquelle nous faisons affaire. »

Quant à ceux et celles qui

redoutent une perpétuelle ambiance de supermarché dans leurs dérivées urbaines, Monsieur Margles évoque la satisfaction de ses clients et la spécialisation de ses services.

Toutefois, la diffusion de musique dans le métro est un autre problème, car elle touche au domaine public des transports en commun. Pour ceux et celles qui n'apprécient pas la musique d'ambiance, « la seule solution est de formuler une réclamation auprès de la STCUM », selon Madame Audet.

Mais d'après Pierre Laporte, de la STCUM, il n'y a pas beaucoup de plaintes à cet égard. La musique diffusée dans le métro par Standard est « appréciée dans son ensemble ». « Il arrive à l'occasion qu'on ait des suggestions », précise-t-il.

De plus, si les plaintes se faisaient nombreuses, il suffirait

d'après Monsieur Laporte de demander à la compagnie de diffusion de modifier légèrement le programme.

Enfin Monsieur Laporte souligne le rôle joué par la musique d'ambiance : « Cette musique passe surtout à l'extérieur des heures de pointe, lorsque les métros sont moins nombreux, pour meubler l'attente des passagers. Et puis le réseau de musique d'ambiance a été installé dans le métro suite à la suggestion de passagers, dès les premières années. »

C'est dire à quel point on n'échappe pas à la musique d'ambiance. Aussi peu qu'aux patrons et qu'aux McDo... Jean-Luc Godard avait finalement raison : « La musique n'existe plus que dans les Prisunics [genre de Zeller en France] et les ascenseurs », faisait-il dire à un de ses personnages. « Parce que les américains ont tué la musique. »

SUITE DE LA PAGE 6...

## La musique chauffe les oreilles du PQ

venir un efficace levier lors d'une éventuelle campagne référendaire. « Le gouvernement péquiste devrait mettre la culture québécoise en valeur, soutient Madame Gagnon. C'est ce qui nous distingue du reste du Canada. »

La peur d'être noyée par la culture américaine pousse en outre la communauté musicale à demander des garanties de la part du gouvernement québécois. Le mémoire du CMQ affirme que « dans l'éventualité d'un Québec souverain, [...] le gouvernement devra prendre toutes les mesures de protection assumées jusqu'à maintenant par le gouvernement fédéral. Il devra entre autres légiférer [...] sur le protectionnisme dans le contexte [actuel] de libre-échange. »

Le mémoire de la Fondation accès musique (FAM) laisse clairement entendre que les musiciennes en ont marre du manque de visibilité de la culture au Québec. À défaut d'une intervention du gouvernement, il remet même en question la survie de la relève artistique. « De nombreux musiciens classiques professionnels sont méconnus au Québec, bien qu'ils aient obtenu une reconnaissance par la presse interna-

tionale à l'étranger, peut-on y lire. Comme par les années passées, la seule solution qui s'offre encore à eux est de s'exiler pour subsister de leur art. »

La FAM va plus loin et semble jeter le poids entier de l'épanouissement de la culture québécoise sur les épaules de l'appareil gouvernemental. « Le gouvernement d'un pays souverain est unique, seul responsable [...] du développement culturel. C'est ce que le peuple québécois attend de son gouvernement », déclare le mémoire de la FAM.

Il est donc clair que le mouvement musical exige beaucoup plus de soutien de la part du gouvernement du Québec. Par contre, la position des organismes musicaux dans le débat référendaire est plutôt floue, l'abstention semblant faire consensus.

Le Moulin à musique (MM) est l'un des seuls organismes culturels à avoir choisi un camp. C'est la crainte de l'assimilation de la culture québécoise qui a incité le MM à produire un mémoire à saveur souverainiste à la Commission sur l'avenir du Québec.

SUITE DE LA PAGE 4...

## À l'abordage!

dustrie ont annoncé le 22 décembre dernier un projet de loi modifiant la Loi sur les droits d'auteur qui sera déposé en Chambre au cours de l'année 1995. « Après consultation avec toutes les parties intéressées, nous nous sommes entendus pour apporter des modifications touchant plusieurs aspects de la Loi sur les droits d'auteur », déclare Michel Dupuy, ministre du Patrimoine canadien. Ces modifications auront trait notamment à la mise en place de redevances visant à compenser les créateurs pour l'enregistrement à domicile de leurs oeuvres, pour permettre la reproduction domestique d'enregistrements sonores. Quoi qu'il en soit, alors que l'autoroute électronique étend ses tentacules dans chacune de nos demeures, un nouveau phénomène apparaît. Les oeuvres musicales naviguent maintenant, toujours illégalement, sur Internet, babillards électroniques et autres réseaux informatiques. La réglementation de ces réseaux où règnent le désordre et l'anarchie ne sera pas facile. Les pirates du disque ont donc un nouveau vaisseau sur lequel dupliquer leurs oeuvres préférées à bas prix.

## Les proses combattent

SUITE DE LA PAGE 6...

reconnaît que le groupe French B dénonce certaines choses qui vont mal dans la société, mais il n'offre pas de solution. Le groupe estime cependant être engagé.

Le discours a donc définitivement changé. « Les gens sont contre tout mais ils ne sont pas pour quoi que ce soit ! » lance Laurent Saulnier. « De plus en plus la position ! » résume Jean-Robert Bisailon. Mais ce dernier croit que ceci ne fait que refléter ce que vivent les gens aujourd'hui. Les gens se cherchent mais ne se retrouvent plus tant la grisaille am-

biante est épaisse. Pour lui, l'engagement doit aussi prendre en compte le malaise qui pèse sur les nouvelles générations. « Le désarroi émotif ça peut aussi être engagé car c'est un mal qui est répandu dans notre société » explique-t-il. Mais est-ce vraiment de l'engagement ?

Laurent Saulnier pense que le mouvement *grunge*, qui s'est fait le porte-parole du mal de vivre des jeunes Nord-américains, n'est « pas du tout engagé ». Il est certain que les groupes *grunge* ne sont engagés ni socialement ni politiquement. « Ils n'ont pas de sujet sinon qu'eux-

mêmes » fait d'ailleurs remarquer Laurent Saulnier.

En 1995, il y a autant de raisons pour faire la révolution qu'il y en avait trente ans plus tôt. Les gens exclus sont même plus nombreux et les pauvres encore plus pauvres. Les droits les plus élémentaires continuent d'être bafoués au su de tous. Pourtant, les jeunes se tournent vers des musiques de plus en plus agressives sans vouloir prendre de position politique définitive.

Bob Marley avait raison : nous sommes restés prisonniers des idées reçues.



# ANNONCES CLASSÉES

**Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du Daily, local B-07 du Centre universitaire, ouvert de 9h00 à 14h00, avant 14h00, deux jours avant la publication.**

**Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte):** 4,00\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 3,50\$ par jour (14,00\$ par semaine). **Grand public:** 5,00\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 4,25\$ par jour (17,00\$ par semaine). Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS (7%) et TVQ (6.5%)). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790 - VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE.

**VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE APPARAÎTRA DANS LE JOURNAL.** Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

## 1 - LOGEMENT

**McGill student looking** for apt. 2/3, 3 1/2, furnished, sublet. 1st May to 1st September. Downtown near McGill campus. Pls. call Christine 457-0359.

**Condos (2), Sherbrooke - Hutchison.** 1-2 levels, modern, quiet, extra clean, 2-3 bdrms, 5 appl., curtains, carpets, a/c, garden, sundeck, \$1025-\$1075/month. Garage extra. 340-1884.

**Beautiful 4 1/2 on Esplanade** facing the park. Close to McGill. Clean, heat, hot H<sub>2</sub>O, security, hwd. floors. May 1. Sublet option to renew. \$875. 288-6900.

**Beautiful 1 1/2 to sublet** May-August, option to renew. Hwd. floors, huge window, high ceiling. \$315, all incl. Call 288-0153. Hutchison & Milton.

**Heart of Downtown.** Beautifully renovated apts. at a reasonable price. 3 1/2, 4 1/2, available. If interested call: 284-5650 or 849-3897.

## 2 - DÉMÉNAGEMENT/ENTREPOSAGE

### Moving/Storage

Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Low rates. Steve 735-8148.

**A-1 MINI STORAGE**  
**FREE PICK-UP**

**\$12<sup>00</sup> a month & up**  
**527-8715**

## 3 - AIDE DEMANDÉE

**Chercheur en sciences cognitives** recherche étudiant(e)s francophones pour une expérience sur le langage \$10/h. Pour info. tél.: 284-6561 entre 9h et 21h.

**Wanted: Someone to do** handywork/repairs on around the house on an occasional basis. Please call 284-6730 and leave message.

**Treeplanting in B.C.** Near Whistler. Good company, excellent foreman. Big \$. Call Chris @ 288-3811. Lv. message.

**Female models, actresses** needed for photo shoot. Professional pictures in exchange. 633-8605. Leave message.

**Attn.: Students.** Looking for some extra cash during exams??? Office supply company offering P-T work until the end of term, and 1-t for the summer. Off. hrs are Mon-Thurs. 9-4 & Fri. 9-2. Call Cindy 849-4200.

**Counselors Wanted.** Trim down fitness, co-ed, NYS camp. 100 positions: sports, crafts, many others. Camp Shane, Ferndale, NY 12734. (914) 271-4141.

## 5 - TRAITEMENT DE TEXTE / MISE EN PAGE

**C.V. Professionnel et personnelisé.** Membre du Bureau d'éthique commerciale. 6+ années de service. Estimations gratuites. Prix étudiants. Prestige 932-8952.

**Success to all students in '95.** WordPerfect 5.1. Term papers, résumés, applications. Editing of grammar. Transcription of tapes. 27 yrs. experience. \$1.75/D.S.P., 7 days/week. Campus / Peel / Sherbrooke. Paulette/Roxanne 288-9638 - 288-0016.

**From Thesis Statement** to final printout: Complete, professional editing/word processing services. Laser, reasonable rates. HVM Editing 736-2679.

**McGill College/Sherbrooke.** Quality word processing of term papers, theses, résumés. Bilingual. Also diskette laser printing at 600 dpi. Ginette 848-0423.

**Accurate and prompt** word processing (laser printer): résumés, term papers, theses, reports (editing, pick-up available). Alan: 289-9518.

**Word Processing** for term papers, manuscripts, lecture transcription, equations & graphs. Laser printer, dictaphone & fax. \$1 a page. Near McGill. Anne-Marie 844-0645.

**Word-Processing** of term-papers, reports, theses, etc. Word-Perfect 5.1, laser printer. 9 years experience. Fast professional service. Good rates. Close to McGill. Brigitte 282-0301.

**Résumés by MBA's.** Student rates, ACCIS Forms. Better Business Bureau member. 3000+ students served. Owner worked for Proctor & Gamble, Heinz and General Foods. Prestige (on Guy). 939-2200.

## 6 - SERVICES OFFERTS

**EROTAX - Have your** personal taxes prepared now and pay only August 1995. Personal checks, credit cards accepted. No charge for additional T4 slips. Call 748-5051.

**Need help?** Need a Tutor? Need us? Essay services, editing and tutoring in social sciences and arts. Call Susan & Jim 277-9145.

**Need help with** term papers, essays, theses, etc.? Experienced editing and proofreading. Reasonable rates. Call 284-6730 (after 8PM).

**Best long distance** rates! Toronto 10¢, Vancouver 12¢, USA 11¢. International UPTO 48% discount. DCI Telecom 856-8585 ext. 8585.

## 7 - À VENDRE

**A Med School** Admission Guide by two med students. Full of hot tips. Idiot's Guide to Medical School Admission. Send name, address, cheque \$9.95 + \$1 S&H to OCP Products, P.O. Box 27041, London, ON N5X 3W1.

**THIS is the genuine ENGLISH GLENDON EASI-SUIT.**  
You can spill food on it...  
You can get mud on it...  
You can pour oil on it...  
But it'll ruin it.  
Sizes AA, RAC, HBC only.  
**TERYLENE/WORSTED SUIT LENGTHS**  
**DIRECT FROM THE MILL**

**FOR SALE: 12" RGB Colour** monitor for use with Apple Macintosh. Two years old. Excellent condition. Asking \$200 or best offer. Leave message at 457-3639.

**LEATHER FLYING HELMET**  
For those who want the genuine article! As worn by wartime pilots. Itail Leather Sizes: Large, Medium or Small.  
Celeste Dark Brown.  
**\$1.50 POST FREE**

**White dresser 4-drawer w/hutch;** Baby changing table; wedding gown chiffon and lace. Best offer. **Alwa Stereo Cassette Deck.** 3 head Dolby. 3 yrs. old. Barely used. \$300 or best offer. 486-4198 Marian.

## 10 - VOYAGES/BILLETS

**New York New York Easter.** Departures: April 13 & 14 from \$149 quadruple occupancy. Including: Videocoach-Hotel-Sightseeing-Taxes-Leader. Pat: 354-3630.

## 12 - MESSAGES PERSONNELS

**Holy Spirit** you made me see everything and shown me the way to reach my ideal. You who give me divine gift to forgive the wrong that is done to me and you are in all instant of my life with me. In this dialogue want to thank you for everything. JF.

**Come and practice** your French with francophones. Club Half and Half. Tel.: 465-9128.

## 13 - COURS/ÉDUCATION

**Learning the Chinese-Mandarin Bible.** A new method of learning the Chinese language is offered by McGill Chaplaincy every Thursday night 7-9 at the Newman Centre, 3484 Peel St. It is a free introductory course for conversation and reading. 982-1798 Andrew.

**Come and practice** your French with francophones. Club Half and Half. Tel.: 465-9128.

## Medicine

**One Great Profession. One Great Preparation.** The Medical School Preparatory Course: We Wrote the Book on MCAT! Call 1-800-463-6463. (The Gold Standard is available at the McGill Bookstore)

**LSAT-GMAT-GRE** training programs. Since 1979 we have successfully prepared thousands of students for these tests. LSAT & GRE programs begin during the month of November. LSAT & GMAT courses begin during the month of January. Call now. Richardson 1-416-410-7737 or 1-800-567-7737.

## 14 - AVIS

**Le GRIP-Québec** accorde des bourses d'été pour les étudiant(e)s et des subventions pour des projets à l'automne. Vous avez jusqu'au 7 avril pour soumettre vos propositions. Pour plus de renseignements: 398-7432.

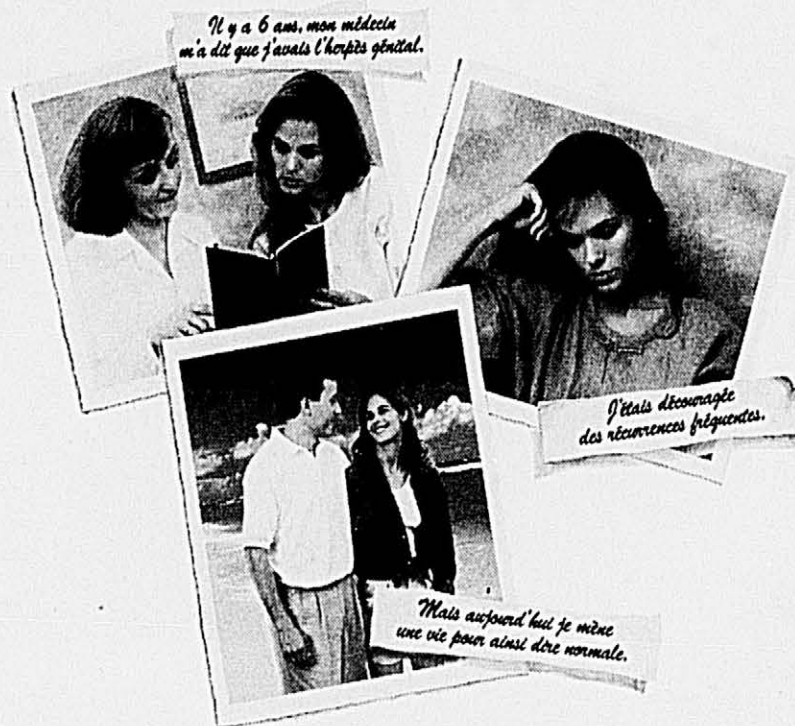
**Know what happens when you don't advertise?**

**Nothing.**

**Draw attention to yourself!**  
**Advertise in the McGill Daily...**

**Call Letty or Boris at 398-6790 for information about our reasonable rates.**

# VOUS POUVEZ PRENDRE LE DESSUS SUR L'HERPÈS GÉNITAL



## ...ET SUR VOTRE VIE

Vivre avec des symptômes récurrents tels que la démangeaison ou la sensation de brûlure, le picotement, les plaies et même les rougeurs localisées dans la région des organes génitaux n'est pas chose facile. Ajoutons à cela un sentiment de culpabilité, du ressentiment, de la dépression...conséquences émotionnelles qui dérangent la vie quotidienne.

Grâce aux progrès de la recherche médicale, vous pouvez maintenant agir contre les récurrences d'herpès génital. Une meilleure compréhension de la maladie—

combinée à l'existence de traitements abordables disponibles et à la possibilité de recevoir de l'aide professionnelle—peut vous aider à mener une vie pour ainsi dire normale et peut-être même exempte de récurrences pendant des années.

Pour en savoir plus sur la façon de réduire la gravité et la fréquence des récurrences d'herpès génital, et de prévenir la transmission du virus par des pratiques sexuelles sûres, composez le numéro de la ligne directe de renseignements sur l'herpès. Tous les appels sont confidentiels.

**COMPOSEZ LE 1-800-HSV-FACS**  
1-800-478-3227

et consultez votre médecin

**GRIP Québec.** Période de remboursement. Tout-e étudiant-e voulant cesser d'être membre du GRIP Québec pourra se présenter du 6-24 mars au 3647 rue Université, 13h00-17h00 pour demander un remboursement de 3\$. Cette portion des frais scolaires contribuerait normalement à la recherche, l'éducation et l'action sur les sujets d'intérêt publics menés par les étudiant-e-s.

**Walksafe Network 398-2498.** Anyone, anywhere every night Sunday to Thursday 7:00-12:45. Friday and Saturday 7:00-2:30. Please call 30 min. in advance.

**McGILL NIGHTLINE**

**McGill Nightline** is an information, listening and referral service. Open 6pm-3am. 398-6246.

**LBGM discussion grps.** Wed. 5:30 Bi-Group Shatner 423. Thurs. 6PM woman's grp. Shatner 423. Fri. coming-out 5:30 & General 7PM, 3521 University. All welcome.



## Activités

Oyez ! Oyez ! Étudiantes et étudiants de McGill ! Vous aimeriez vivre une expérience fantastique ? CKUT est à la recherche de bénévoles francophones pour enrichir sa programmation francophone. Pour plus de renseignements, communiquez avec Martin Greizis au 398-6787.

Le Groupe de conscientisation latino-américain présente William García Bravo, qui traitera de l'éducation des autochtones en Colombie. Ce soir à 17h00, salle 425 de l'édifice Shatner. Bienvenue à toutes et tous.

Les activités de la sphère francophone : ce soir, le film *Eldorado* à 21h15; rencontre au cinéma à 20h45. Vendredi 31 mars, pièce de théâtre *Les aiguilles et l'opium* à 20h00. Le 5 avril, tombée pour le concours de nouvelles et poésie; deux prix par catégorie; un recueil sera publié. Samedi 29 avril, sortie à la cabane à sucre. Renseignements : Thierry au 767-6915 ou venez aux rencontres, de 12h30 à 14h00, au salon étudiant (café Colette) du pavillon Peterson.

La Société des étudiant-es des Caraïbes vous dit : « Venez avoir un mauvais comportement une dernière fois » à leur party. Salle 302 de l'édifice Shatner, le 31 mars, les portes s'ouvrent à 21h30. DJ Smokey. 4,00 \$ non-membres, 3,00 \$ membres.

Le professeur John W. Hellman, du Département d'histoire de l'Université McGill, donnera une conférence intitulée « Vichy France/Québec, 1940-1950 : monastères, miliciens, criminels de guerre ». Aujourd'hui, à 16h00, à la salle 614 de l'édifice Leacock.

L'Association des étudiant-es en économie organise un débat sur la réforme Axworthy : « Le prix de l'éducation : les propositions d'Axworthy et les alternatives possibles ». Le 23 mars, de 16h00 à 18h30.

Ciné Gael/ Ciné Zéro, présente un Festival du film irlandais, le mardi 21 mars à la salle de projection d'Études culturelles. 3175 Peel, info Ryan : 848-9929.

« Human Life International » un groupe raciste, sexiste et homophobe arrive à Montréal ! La coalition de McGill contre ce groupe se rencontre ce jeudi à 19h00, salle 1185 au 550 Sherbrooke O. pour établir un plan de protestation. Bienvenue à tous et toutes.

Le Caucus francophone se réunit cette mercredi à 16h30 dans les bureaux de l'AEUM. Venez discuter des projets touchant la communauté francophone sur le campus. Pour plus de renseignements, contactez Jean-Philippe au 6653-2683 ou par courrier électronique au [bknw@musicb.mcgill.ca](mailto:bknw@musicb.mcgill.ca).

## Voici venue votre dernière chance !

L'ultime numéro du McGill Daily français sort le 28 mars. Alors, pour ne pas louper le dernier scoop, venez à notre réunion, ce soir au local B-03 du pavillon Shatner. N'oubliez pas, si vous faites partie de l'équipe, vous pouvez vous présenter aux élections; tous les postes de rédaction sont ouverts pour l'année prochaine ! Alors venez écrire, voter, corriger, photographier... Nous sommes ouverts à toutes vos propositions (euh... presque...)

16 • 21 mars 1995

# AVEC VIA, ON EST TOUJOURS

# jeune

MOINS  
DE 25 ANS!

TOUS LES  
ÉTUDIANTS!



12 ANS  
ET PLUS!

50%  
DE RABAIS  
EN CLASSE  
ÉCONOMIE  
ACHAT AU MOINS  
5 JOURS À L'AVANCE

Chez nous à VIA Rail, le tarif jeunesse signifie que toute personne âgée de 12 à 24 ans (étudiant ou non) peut voyager en train en profitant de rabais allant jusqu'à 50 % en classe économie. Et VIA élargit maintenant le sens du mot « jeune » pour inclure les étudiants (25 ans et plus) détenteurs d'une carte d'étudiant valide. C'est simple et ça vous garde jeune. Lisez bien les conditions indiquées ci-dessous et appelez votre agence de voyages ou VIA Rail<sup>MC</sup>.



CONDITIONS : • Offert à toute personne âgée de 12 à 24 ans et aux étudiants âgés de 25 ans et plus détenteurs d'une carte d'étudiant valide émise par un collège ou une université. • Le nombre de places en classe économie est limité. • Les billets doivent être achetés au moins 5 jours à l'avance. • Des périodes de restriction s'appliquent. • Un rabais de 10 % est toujours disponible sans achat à l'avance.

VENEZ VOIR LE TRAIN AUJOURD'HUI

**VIA**<sup>MD</sup>

MD Marque déposée de VIA Rail Canada Inc.  
MC Marque de commerce de VIA Rail Canada Inc.